Titre : **64e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE** **HISTORIQUE** **1672-1815**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1620-1789**
Auteur :	Origine : **S.H.D.** **PN**
Référence : **4M61**	Transcripteur : **Francis CLERGEOT** Date **mai 2007**

Ancestramil

64e REGIMENT D'INFANTERIE DE LIGNE
HISTORIQUE
1672-1815

Circulaire

Le Ministre de la Guerre à MM les Généraux commandant les Divisions Militaires, et les Généraux Inspecteurs-généraux (Etat-major général, 2e Bureau, Travaux topographiques, Statistique militaire, Bibliothèque, etc.)

Versailles le 3 juin 1872.
Recommandations relatives aux historiques des Corps de troupe.

Général, améliorer notre organisation militaire, répandre l'instruction dans tous les rangs, consolider la discipline, ne sont pas les seuls devoirs que la situation nous impose ; nos efforts doivent tendre surtout à raffermir et développer la valeur morale de l'armée ; cette force qui est la plus sûre garantie de notre avenir, et à laquelle, ni le nombre, ni les moyens matériels, ni les perfectionnements de l'art de la guerre, ne sauraient suppléer. Un des moyens les plus efficaces à mes yeux d'atteindre ce résultat, c'est d'entretenir dans tous les corps le culte des traditions.
On a proclamé que tous les peuples qui ont une légende, périssent par cette légende. Au moins contestable, au point de vue de l'histoire des nations, cette thèse est absolument contraire à la vérité en ce qui concerne la famille, et par conséquent en ce qui concerne le régiment, cette grande famille militaire, dont les membres sont solidaires des gloires, des dévouements et des sacrifices de ceux qui les ont précédés sous le drapeau. Il faut que nos jeunes soldats apprennent, en y entrant, que cette famille a un passé souvent glorieux ; que, dans nos plus grands malheurs, au milieu de nos plus affreux revers, elle s'est toujours montrée dévouée au pays, fidèle à ses devoirs, à la hauteur des dures épreuves que nous a envoyé le Providence ; le simple récit de ce qu'on fait leurs devanciers, leur fournira de justes motifs d'émulation, de profitables enseignements et leur inspirera le désir d'imiter ceux qui, avant eux, ont bien mérité de la Patrie.
Beaucoup de régiments ont leur historique remontant aux guerres de la Révolution, et même à l'ancienne monarchie. Il importe de les compléter en y ajoutant les événements contemporains. Les régiments de nouvelle formation devront également établir le leur ; et, si les documents leur manquent, je suis tout disposé à leur donner facilité pour puiser dans nos archive, du dépôt de la guerre, les éléments de ce travail.
Les officiers qui, sur la proposition des chefs de corps hiérarchiquement transmise, auront été autorisés par moi à faire ces recherches, devront, dans leur travail, reproduire ou tout au moins analyser, l'histoire des demi-brigades et des régiments dont, par suite de transformations successives, leurs corps portent aujourd'hui le numéro, de manière à faire du tout, un ensemble qui renoue et complète, pour chacun, la chaîne de ses traditions.
Ces historiques devront être écrits avec sincérité et simplicité.
On évitera d'y donner trop de développement, mais on ne négligera pas d'y mentionner, toutes les fois qu'ils seront dûment constatés, les faits particuliers à la louange du corps ou des individus qui en font ou en ont fait partie.
A chaque volume ou cahier il sera annexé un état nominatif alphabétique comprenant les noms des militaires de tout grade, honorablement cités dans le cours du volume. On y joindra également, avec une courte notice individuelle, toutes les fois que ce sera possible, les noms des hommes distingués, de toutes professions, qui ont servi sous le drapeau du corps. Il est bon de faire connaître à nos jeunes soldats, dont le plus grand nombre, après quelques

années de service, est destiné à rentrer dans la vie civile, que plus d'un homme d'état, plus d'un magistrat éminent, plus d'un agriculteur, d'un négociant ou d'un industriel, a commencé par servir la Patrie dans les rangs de l'armée, et de leur montrer que les principes d'honneur, de discipline, de respect pour la loi et pour l'autorité, qu'on puise à cette école, sont garanties de succès pour ceux qui les emportent avec eux dans d'autres carrières.

Messieurs les Inspecteurs Généraux s'assureront, dans le cours de leurs opérations, que les prescriptions qui précèdent, sont exécutées ou en cours d'exécution.
Ils se feront présenter et viseront l'historique de chaque corps et ne transmettront, avec leur avis motivé, ceux qui seront complètement terminés.
Je me réserve de les faire examiner et de faire imprimer, pour nos bibliothèques militaires, ceux de ces historiques qui seront jugés dignes de cet honneur.
Recevez, etc.
Le Ministre de la Guerre
Général ***E. de CISSEY***

COLONELS DU 64ème REGIMENT D'INFANTERIE

REGIMENT SUISSE

ANCIENNE MONARCHIE

1. **STUPPA** (**Pierre**)……17 février 1672
2. **BRENDLÉ** (**Jost**)……17 janvier 1701
3 **SEEDORF** (**Jena-Balthasar Fégelin de**.)……13 avril 1738
4 **BOCCARD** (**François-Philippe de**.)……5 mars 1752
5 **SALIS-SAMADE** (**Vincent-Guy de**.)……17 avril 1782

64E DEMI-BRIGADE DE LIGNE

République

6. **ROUSSELET**……14 novembre 1796
7. **CHARLOT**……22 octobre 1797
8. **NÉRIN**……28 août 1803

64E REGIMENT DE LIGNE

EMPIRE

NÉRIN……22 septembre 1803
9. **CHAUVEL** (baron)……décembre 1806
10. **PESCHERIE** (baron)……avril 1809
11 **VIGENT** (baron)……avril 1810
12. **AULARD** (baron)……février 1811

64E REGIMENT DE LIGNE

1re RESTAURATION ET CENT JOURS

13. **DUBALEN**……avril 1814

Ancestramil

64e REGIMENT D'INFANTERIE
PERIODE CONTEMPORAINE

14. **LA TOUR du PIN la Charce**.....1er février 1823
15. **GÉRARD**.....4 avril 1823
16. **PLEINESELVE** (**Maquerel de**.).....23 décembre 1823
17. **SAINT-AUBANET** (**Tardieu de**.).....19 octobre 1828
18. **BRUE**.....13 juin 1831
19. **DUHOT** (**Louis-Joseph-Pierre**).....24 décembre 1831
20. **PICOULEAU** (**Philippe**).....11 août 1841
21. **VERNEUIL** (**Abner-Théodore Chalumeau de**.).....6 mai 1850
22. **ESGRIGNY** (**Marie-François-Luglien de Jouenne d'**).....2 octobre 1855
23. **LE BESCHU de la Bastays** (**Alexandre-Victor**).....31 mars 1862
24. **LÉGER** (**François-Marie**).....28 décembre 1869
25. **DUHAMEL-GRANDPREY** (**Jules-Pierre**).....17 novembre1876

CHAPITRE I

LOUIS XIV crée le régiment. – Régiment de STUPPA (1672). Guerre de Hollande (1672 – 1678). Guerre contre la ligue d'Augsbourg (1687 – 1697). Uniforme, armement, équipement. Régiment de BRENDLÉ (1701). Guerre de succession d'Espagne (1701 – 1713)

CREATION DU REGIMENT
Jusqu'à LOUIS XIV

Aucun des nombreux régiments suisses qui avaient été appelés à servir sous les drapeaux de la France, excepté le régiment des Gardes, ne fut entretenu d'une manière permanente.
Leur temps de service était habituellement de quatre ans, après lesquels ils étaient renvoyés dans leurs foyers et remplacés par d'autres, si la guerre exigeait l'emploi de ces troupes auxiliaires.
LOUIS XIV est le premier roi qui ait eu l'idée d'entretenir en tout temps, dans ses armées, un certain nombre de régiments d'infanterie suisses.
Le racolage et les milices paroissiales ne fournissant pas un contingent suffisant, et la guerre de Hollande, exigeant un grand déploiement de forces, il chargea en 1671 **Pierre STUPPA**, capitaine aux Gardes Suisses, d'aller négocier, auprès des cantons, la levée et la cession de quatre régiments.
Cette négociation eut un plein succès et les capitulations furent signées le 4 août de la même année.
Les quatre régiments arrivèrent en France dans les premiers jours de 1672, ils furent admis le 17 février à la solde de France et prirent rang à la suite des corps sur pied à cette époque.
Ils portèrent d'abord, suivant les usages du temps, les noms de leurs colonels, d'**ERLACH**, de **STUPPA**, de **SALIS**, de **PFIFFER**, changèrent de numéro chaque année, jusqu'à ce qu'enfin, ils prissent définitivement (1770) les numéros 63, 64, 65 et 66.

Régiment de STUPPA.
(17 février 1672 – 17 janvier 1701)

Le deuxième de ces régiments organisé à quatre bataillons de quatre compagnies, chacune de 200 hommes, fut donné à **Pierre STUPPA**.

Archives Nationales

Les drapeaux d'ordonnance avaient chacun de leurs quartiers partagés en quatre flammes ondulées, dont deux blanches, alternant avec une bleue et une rouge.
Le drapeau-colonel portait cette devise en lettres d'or : *Auxilium nostrum a domino.*

GUERRE DE HOLLANDE

Aussitôt arrivé en France, le régiment **STUPPA**, fut envoyé à l'armée des Pays-Bas, commandée par le roi en personne ; il débuta avec distinction au siège de Doësbourg, au combat de Woenden, à la prise d'Utrecht, où il resta en garnison jusqu'au 7 novembre 1673.
En quittant Utrecht, il se rendit à Nimègue et Wesel, et fit partie au mois de décembre de l'expédition conduite par le **duc de LUXEMBOURG**, sur les canaux gelés de la Hollande.
Jamais ce pays n'avait été plus près de sa perte : un dégel subit, qui le sauva, faillit engloutir les 12.000 hommes de **LUXEMBOURG**, et ne leur laissa, pour retraite qu'une digue coupée par le petit fort de Bodegrave, qui heureusement ne fit aucune résistance.
Après la destruction de Bodegrave et de Swammerdam, le régiment revint sur la frontière de France, fit partie en 1674 de l'armée du prince de **CONDÉ**, et se distingua à la bataille de Seneff.
Le capitaine **Daniel BURKART** périt avec un grand nombre d'autres officiers à l'attaque du village de Fay.
En 1675, le régiment de **STUPPA** contribua à la prise de Liège, et couvrit les sièges de Dinant, Huy et Limbourg.
En 1676, il fit ceux de Landrecies et de Condé, et protégea l'armée qui assiégeait Bouchain, Saint-Ghislain et Aire.
En 1677, le régiment qui se faisait appelé STUPPA-vieux, pour se distinguer d'un autre régiment suisse du même nom, levé cette année, servit au siège de Cambrai et de sa citadelle.
Il fit ensuite partie du corps commandé par **Mr. de TRACY**, que **LOUIS XIV** envoya, le 7 avril, au secours du duc d'**ORLÉANS** occupé au siège de St Omer et menacé par le **prince** d'**ORANGE**.
Mr. de TRACY fit faire à ses troupes une diligence extraordinaire : sans séjourner à Béthune, il lui fit faire huit lieues (35 Kms) par le clair de lune et arriva à l'armée de MONSIEUR le 10 avril sur le soir ; n'ayant mis que quatre jours pour aller de Cambrai jusqu'au près de Cassel, où la bataille se livra.
L'armée du **duc** d'**ORLÉANS** était de beaucoup inférieure à celle du prince d'**ORANGE** ; fortement engagé, le régiment de STUPPA-vieux éprouva des pertes sensibles ; le capitaine **BEUSELL**, deux lieutenants et trois enseignes y furent blessés.
Le Stathouder perdit ses canons, ses bagages et 6 à 700 hommes ; le reste de son armée s'enfuit en désordre au-delà de la frontière.
Après cette victoire, le **duc** d'**ORLÉANS** retourna au siège de St Omer, et y emmena le régiment de STUPPA.
Cette place succombe le 20 avril et, quelque temps après, STUPPA assistait à la prise de Saint Ghislain, qui ne résista que huit jours.
Le régiment commença la campagne de 1678 par les sièges de Gand (pris en 6 jours) et d'Ypres, qui se rendit à la première attaque.
Le 11 août, il fut sérieusement engagé à la bataille de St Denis et eut sept officiers blessés.
La paix, conclue à Nimègue, lui permit de rentrer en France pour reformer ses cadres et compléter son effectif.
STUPPA-VIEUX fit partie en 1684 de l'armée qui couvrit les opérations du siège de Luxembourg.
En 1685, **Pierre STUPPA** fut nommé colonel des Gardes Suisses ; il conserva néanmoins son régiment jusqu'à sa mort (8 janvier 1701) et le fit commander par les lieutenants colonels

Gabriel HESSY (**1685 – 1689**), **Félix PLATTER** (**1689 – 1690**), **de FREY** (**1690**), blessé à mort la même année à **Steinkerque**, **Jost BRENDLÉ** (**1692 – 1701**).

GUERRE CONTRE LA LIGUE D'AUGSBOURG
(1687 – 1697)

En 1689, à l'armée de Flandre, commandée par le maréchal d'**HUNNIERES**, le premier bataillon se trouva au sanglant combat de Walcourt, où les Français, battus, perdirent 2.000 hommes ; le lieutenant **de FREY**, depuis lieutenant colonel, y fut blessé.
En 1690, le maréchal de **LUXEMBOURG** reçut le commandement de l'armée de Flandre et prit une éclatante revanche.
STUPPA se conduisit vaillamment le 1er juillet à la bataille de Fleurus, livrée contre le **prince de WALDECK** qui commandait l'armée des Cercles.
WALDECK perdit 6.000 hommes, 8 à 10.000 prisonniers, ses drapeaux (qui servirent à tapisser Notre-Dame) et ses canons.
Les Français eurent à peine 3.000 hommes hors de combat ; le régiment de **STUPPA** eut quatre officiers blessés.
Il termina cette campagne à Staden et prit ses quartiers d'hiver à Courtrai.
Il sortit de cette place en janvier 1691 pour aller lever des contributions dans le pays de Waës, et, au mois de mars, il se rendit au siège de Mons, où il prit poste à Nimy.
Après la prise de Mons, il alla achever la campagne d'Ypres et prit ses quartiers d'hiver à Courtrai.
Ce fut cette année qu'on y forma pour la première fois des compagnies provisoires de grenadiers qui furent composées des meilleurs soldats de toutes les compagnies.
Le régiment fut momentanément réduit à trois bataillons (2.400 hommes).
STUPPA sortit de Courtrai en mai 1692 et fut appelé au siège de Namur.
La ville capitula après avoir vigoureusement résisté pendant trente deux jours ; le régiment y entra pour participer, du côté de la ville, à l'attaque des châteaux et notamment à celle du fort Guillaume ; une de ses compagnies était à l'attaque de la Casotte le 13 juin.
Dans la nuit du 17 au 18 juin, l'ennemi ayant fait une sortie sur les tranchées de gauche, le long de la Sambre, lesquelles ne communiquaient pas encore avec les autres, les travailleurs furent obligés de se retirer, ainsi que les grenadiers du régiment qui les soutenaient.
Mr de CREIL marcha aussitôt avec un bataillon de STUPPA, et les grenadiers que le feu de l'ennemi avait fait plier.
Il repoussa les assiégés jusqu'à la contrescarpe.
Le lieutenant colonel **FREY**, qui commandait le bataillon, fut blessé à mort ; un capitaine de grenadiers et huit soldats furent tués, vingt autres furent blessés.
Le régiment perdit encore le major **SPRECKER** au dernier assaut, lequel fut livré avec une telle ardeur que le roi donna un louis d'or à chaque grenadier. (*Histoire militaire des Suisses au service de la France, par le baron de **ZURLAUBEN**)*

A la bataille de Steinkerque, le 3 août, STUPPA eut affaire aux Gardes Danoises, contre lesquelles il soutint un feu terrible qui dura plus d'une heure, sans qu'aucune des deux troupes se montrât ébranlée. Enfin, STUPPA, soutenu par les Gardes Suisses, mit l'épée à la main et enfonça les Danois.
De tous les officiers du régiment, il ne revint de cette charge que trois capitaines sans blessures.

Amicale

Parmi les morts, se trouvait le lieutenant colonel **RÜSSINGER**, le major **COURTEN**, les capitaines **ZURLAUBEN**, **BÜRCKART**, **SOCIN**, **SAMUEL**, **LAHIRE**, **SÜLZER**, **TELLUNG**, et deux lieutenants.
Le colonel **STUPPA** fut blessé et avec lui dix neuf officiers ; 613 sous-officiers et soldats furent frappés, dont 242 mortellement.
Après cette glorieuse affaire, les débris du régiment furent mis en garnison à Lille, d'où ils sortirent vers la fête de Noël, pour aller prendre Furnes.
La campagne de 1693 ne fut pas moins belle.
Après avoir contribué à la conquête d'**Huy**, **STUPPA**, embrigadé avec SURBECK (*Précédemment appelé **STUPPA**-Jeune, aujourd'hui 76e Régiment d'Infanterie),* arrive sur le champ de bataille de Neerwinden.
Toutes les relations contemporaines s'accordent à dire que le succès de cette grande journée fut surtout dû à la valeur extraordinaire déployée par cette brigade.
Le régiment y fit de grandes pertes, parmi lesquelles l'histoire ne signale que la mort du capitaine **PETITOT**.
Le lieutenant **JEANNERET** fut tué peu de temps après au siège de Charleroi.
Après ce siège, le 4e bataillon resta dans la ville conquise, le 1er fut envoyé à Landrecies, le 2e à Valenciennes et le 3e à Maubeuge.
La campagne de 1694, que le régiment fit sous les ordres du Dauphin, n'offre de remarquable que la fameuse marche de Vignamont, près de Huy, au pont d'Espierres, sur l'Escaut (20-23 août 1694).
Il fallut faire 42 lieues (187 Kms), passer cinq rivières, plusieurs défilés, bois, villages et villes.
Le maréchal de **VILLEROI** était parti de Vignamont le 20, il traversa Maubeuge le 21, et, continuant sa route sur Tournai, il arriva au pont d'Espierres, après une troisième marche de 17 heures sans s'arrêter.
Les troupes du prince d'**ORANGE**, qui avaient deux marches d'avance et 20 lieues (89 Kms) de moins à faire, n'y arrivèrent que le 24 et trouvèrent le pont solidement gardé.
Cette belle marche, plus décisive qu'une victoire, sauva nos places du littoral flamand.
Après avoir passé l'hiver à Douai et Cambrai, le régiment se remit en campagne en 1695, défendit le fort et le canal de la Knoque, où l'enseigne SOCK fut tué, fit au mois de juillet le siège de Dixmude et participa, au mois d'août, au bombardement der Bruxelles.
Il passa l'hiver suivant à Courtrai, servit quelque temps en Flandre, en 1696, et fut envoyé à Amiens et Abbeville pour la sûreté des côtes de Picardie, menacées par les Anglais.
En passant à Arras, le régiment fut victime d'un épouvantable accident.
Le 3e et le 4e bataillons avaient été logés dans l'hôtel de ville. Le plancher du deuxième étage céda sous le poids du 4e bataillon, et s'effondra sur le 3e.
Il y eut 150 hommes tués ou blessés.
En 1697, STUPPA revint en Flandre, et assista sous **CATINAT** à la prise d'Ath : A la paix de Ryswick (30 octobre 1697) il fut mis en garnison à Lille.
Il fit partie, en 1698, du camp de Compiègne, et, à la séparation des troupes, il se rendit à Douai, où il fut réduit à trois bataillons.

Uniforme. – C'est vers cette époque que l'uniforme fut imposé aux régiments suisses : les régiments français le portaient depuis 1670.
Le premier uniforme du régiment de STUPPA fut : habit garance ; parements, collet, veste et culotte bleus ; boutons blancs ; pattes ordinaires garnies de trois boutons et autant de boutonnières bleus ; le côté gauche de l'habit garni d'une patte de quatre doigts de largeur, descendant jusqu'à la poche et portant des boutonnières bleues ; douze boutons sur la veste ; chapeau bordé d'argent avec la cocarde bleue et rouge.

Tous les officiers devaient porter, en fonctions, un hausse-col de cuivre, argenté, uni, sans armoiries, chiffres ni devises ; ce hausse-col se plaçait sous la cravate, joignant le col.

Armement, équipement. – L'armement était le même dans tous les régiments d'infanterie ; les colonels, lieutenants-colonels et capitaines étaient armés d'un esponton, long de 7 pieds ½ à 8 pieds (*env. 2,50 m)* ; les lieutenants et autres officiers subalternes, les sergents de grenadiers, d'un fusil (*avec la baïonnette à douille à partir de 1702)* avec la baïonnette et la giberne (*sac à cartouches)* ; les sergents, d'une hallebarde longue de 6 pieds ½ (*env. 2,10 m)* y compris le fer.
Les caporaux, anspessades et soldats portaient un fusil long de 3 pieds 8 pouces (*env.1,17 m)* depuis la lumière du bassinet jusqu'à l'extrémité du canon, et du calibre de 20 balles à la livre *(aujourd'hui 0, 500 Kg)* ; chaque fusil devait avoir sa baïonnette à douille ajustée et chaque soldat une cartouche *(giberne)*, contenant vingt coups à tirer, avec un fourniment *boite à poudre fine pour amorcer)* porté par un cordon en bandoulière, de la gauche à la droite.
Il y avait dans chaque compagnie, sans excepter les compagnies de grenadiers, un nombre d'outils, dont les deux tiers étaient propres à remuer la terre, les autres, étaient des outils tranchants ; ces outils étaient portés par un pareil nombre de soldats, qui avaient une augmentation de solde.

REGIMENT DE BRENDLÉ
(17 janvier 1701)

Nommé BRENDLÉ en 1701, le régiment se rendit cette année dans les Pays-Bas espagnols.

GUERRE DE LA SUCCESSION D'Espagne

Il travailla aux lignes que BOUFFLERS fit construire depuis Anvers jusqu'aux remparts d'Huy sur la Meuse, et eut ses quartiers d'hiver à Ruremonde. Il se trouve en 1702 à la canonnade de Peer et au siège de Traerbach, après lequel il alla tenir garnison à Bruges.
Ce fut là, pendant l'hiver 1703 à 1704, que les piques furent supprimées.
Les piquiers, qui, jusqu'alors avaient conservé le costume national, furent armés de fusils et habillés de rouge comme les autres soldats.
En 1704, le régiment fut dirigé sur Tirlemont et fit partie du camp de Neershespen commandé par **Mr** d**'ARTAGNAN**.
Ce corps, composé de cinq régiments suisses, fut réuni, au mois de mai, à l'armée du **marquis** de **BEDMAR**, campé à Saint-Trond.
En 1705, BRENDLÉ servit au siège d'Huy ; il fut ensuite détaché à l'armée de Flandre ; les 1er et 3e bataillons furent jetés dans Mons, et le 2e dans Ath ; 200 hommes furent détachés de Mons pour garder Termonde.
Ces 200 hommes, ainsi que le bataillon qui était à Ath, furent bientôt faits prisonniers de guerre par les alliés ; mais une grande partie des soldats parvint à s'échapper, et le 2e bataillon fut réorganisé à Landrais, la même année.
Le capitaine **JOLING** et le lieutenant **HUSY** avaient été tués à la défense de Ath.
En 1707, le régiment fut détaché à l'armée de Flandre pour aller au secours de Toulon, assiégé par les impériaux ; mais le **prince EUGENE** et **Victor AMÉDÉE**, après de vains efforts, durent battre en retraite et perdirent, avant de repasser le Var, la moitié de leur armée.
BRENDLÉ n'alla que jusqu'à Montélimar, et on l'envoya terminer la campagne à Lauterbourg.
En 1708, il était de retour en Flandre. Il se trouva à la bataille d'Oudenaarde, où il fut peu engagé, demeura au camp de Meldert, pendant le siège de Lille et prit ses quartiers à Mons.

Il combattit vaillamment l'année suivante à Malplaquet ; il y soutint les efforts de la brigade de PIÉMONT et favorisa la retraite de la maison du roi.
Cette belle retraite, dans laquelle le régiment de BRENDLÉ faisait l'extrême arrière-garde de toute l'armée, coûta la vie au capitaine **GESCHWIND**, qui s'était fait remarquer parmi les plus intrépides.
Le régiment se retira à Douai et prit une part brillante à la défense de cette place en 1710.
Après la capitulation, il alla à Arras, et, en 1711, se signala à la prise d'assaut du fort d'Arleux.
Il rentra ensuite dans Valenciennes que l'ennemi menaçait, et y passa l'hiver.
Il contribua particulièrement, en 1712, au succès de l'entreprise de Denain, fit les sièges de Marchiennes, de Douai et du Quesnoy, et revint hiverner à Valenciennes.
En 1713, il assista au siège de Landau où, le 2 juillet, il repoussa, avec le régiment de NAVARRE *(Aujourd'hui 5e et 6e régiment d'infanterie)* une sortie qui mit un instant en péril les travaux du siège.
Le capitaine **WICKHART** et les lieutenants **HORNER** et **ZE-RHYM** y perdirent la vie.

Pendant le siège de Fribourg, BRENDLÉ demeura sur la rive gauche du Rhin, dans les lignes de la Lauter ; après la signature de la paix d'Utrecht (1713), il fut mis en garnison à Metz.
Le 2e bataillon fut envoyé à Troyes en juillet 1714 pour réparer les immenses dégâts causés par une inondation de la Seine. Ce bataillon fut ensuite envoyé à Avesnes.
Les deux autres quittèrent en même temps Metz pour venir à Maubeuge et Philippeville.
Le 3e bataillon fut réformé en 1716.

CHAPITRE II

LOUIS XV. (**1715**). – Guerre de la succession de Pologne. (1733 – 1738). Régiment de SEEDORF (1738). – Guerre de succession d'Autriche (1741 – 1748). – Régiment de BOCCARD (1752). – Guerre de sept ans (1756 – 1763). – LOUIS XVI. (1774). – Régiment de SALIS-SAMADE. (1782). – La Révolution française (1789). – Licenciement du régiment (1792).

GUERRE DE LA SUCCESSION DE POLOGNE
(1733-1738)

En 1733, BRENDLÉ fit partie du corps de réserve de l'armée d'Allemagne.
Il fut employé en 1734 au siège de l'ouvrage à cornes de Philippsbourg, situé en deçà du fleuve. Cet ouvrage capitula sous ses drapeaux.
Le 1er juin, jour de l'ouverture de la tranchée devant Philippsbourg, il avait victorieusement repoussé un parti qui voulait détruire le pont de communication du Bas-Rhin.
Il commença la campagne de 1735 à la même armée et alla renforcer, au mois d'octobre, le corps que le **comte de BELLE-ISLE** (Villefranche-de-Rouergue 1684 – Versailles 1761) commandait sur la Moselle. Il acheva la campagne au camp de Saint Maximin ; ses grenadiers seuls se trouvèrent à l'affaire de Klausen.

REGIMENT DE SEEDORF
(13 avril 1738)

Le colonel **de BRENDLÉ**, quoique lieutenant général des armées du roi, depuis le 2 juillet 1710, avait conservé son régiment ; à sa mort (3 avril 1738), le roi le donna à **Mr Fégelin de SEEDORF**.

Ancestrami

GUERRE DE LA SUCCESSION D'AUTRICHE
(1741-1748)

En 142, le régiment de SEEDORF fut employé à l'armée d'observation de la frontière des Pays-Bas ; à la fin de la campagne, il alla tenir garnison à Maubeuge.
Il assista, en 1744 (*Armée **de NOAILLES***), au siège de Menin, couvrit ceux d'Ypres et de Furnes, et acheva la campagne au camp de Courtrai ; rallia, le 20 juin, l'armée de Flandre, servit au siège d'Oudenaarde et du fort Placendal, marcha sur Gand avec le **comte LOWENDAL** et fut employé au siège d'Ostende.
Dans la nuit du 21 août, ses trois compagnies de grenadiers emportèrent le chemin couvert et y firent prisonniers 3 officiers et 72 hommes.
La place capitula le lendemain sous les drapeaux de SEEDORF.
Le régiment fit encore cette année les sièges de Nieuport et d'Ath, il passa l'hiver à Beaumont dans le Hainaut.

En février 1746, il fut appelé à l'armée de **MAURICE comte de SAXE** (Goslar 1696 – Chambord 1750) et au siège de Bruxelles, dont la garnison, presque toute hollandaise, se rendit sous les yeux des alliés concentrés à Malines ; il concourut ensuite à la prise de la citadelle d'Anvers, couvrit le siège de Namur et assista à la bataille de Raucoux.
Il fut envoyé, à la fin de cette campagne, sur les côtes de Normandie, passa l'année 1747 à Valognes, qu'il quitta au mois de novembre pour se rendre à Verdun.
En 1748, il marcha par le Luxembourg et le Limbourg, sous les ordres du **comte de LOWENDAL**, pour faire l'investissement de Maëstricht.
Il servit au siège de cette place et fut ensuite cantonné entre Maëstricht et Aix-la-Chapelle.
Après la signature de la paix d'Aix-la-Chapelle (28 octobre 1748) on l'envoya à Metz.

REGIMENT DE BOCCARD
(5 mars 1752)

Le nouveau colonel **Mr de BOCCARD** obtint la permission de faire porter ses couleurs à son régiment ; sous son commandement, les drapeaux d'ordonnance eurent chacun de leurs quartiers partagé en sept flammes ; une cramoisie au milieu ; puis de chaque côté, en s'éloignant, une noire, une jaune et une bleue.

GUERRE DE SEPT ANS
(1756 – 1763)

Le régiment envoyé, dès 1752, sur les côtes de Provence, fit partie, au début de la guerre de sept ans, de la réserve du corps expéditionnaire de Minorque (28 juin 1756).
Il détacha, le 1er novembre 1756, son premier bataillon en Corse jusqu'en février 1759.
Le régiment fut ensuite dirigé sur l'armée d'Allemagne.
Il ne paraît point avoir pris une part active à la guerre jusqu'en 1762.
Pendant cette dernière campagne, il formait brigade avec **DIESBACH** (*Aujourd'hui 85e Régiment d'Infanterie. Général **SUSANE**. Histoire de l'infanterie française*) sous les ordres du baron de **ZURLAUBEN**.
Il défendit, les 8, 9 et 10 août, les retranchements de la montagne de Melsunger, sur la Fulda, contre une attaque vigoureuse des alliés, commandés par **GRANDBY**.

Ancestrami

Il couvrit, le 18 août, la retraite de l'armée française sans se laisser entamer, marcha le 30 vers Friedberg et se trouva le 21 septembre à l'attaque du château d'Amnebourg sur l'Ohm. 101 hommes de la brigade furent tués dans cette affaire.
A la paix de Paris (10 février 1763) et d'Hubertsbourg (15 février 1763), le régiment de BOCCARD se rendit à Wissembourg (mai 1764).
Il prit alors la couleur distinctive blanche pour le collet, les revers et les parements, et alla (octobre 1765) tenir garnison à Landau, puis à Phalsbourg (août 1766).
Il fut appelé en juillet 1769 au camp de Verberie.

Après la levée du camp, il se rendit

- à Arras
- puis à Nice
- puis à Aire (octobre 1769). (*La couleur distinctive blanche fut remplacée en 1770 par la couleur citron ; toute l'infanterie prit à cette époque la cocarde blanche)*
- Carhaix et Châteauneuf-du-Faou (janvier 1771)
- à Maubeuge (juin 1771)
- à Belfort (juin 1772)
- à Grenoble (septembre 1773)
- à Wissembourg (août 1775)
- à Saarlouis (octobre 1776)
- à Thionville et Saarlouis (mai 1777)
- à Phalsbourg (octobre 1777)
- à Béthune (avril 1778)
- et enfin à Calais (juillet 1778).

Il rentra dans cette ville jusqu'à la fin de la guerre d'Amérique.

REGIMENT DE SALIS-SAMADE

(7 avril 1782)

Le baron de SALIS-SAMADE prit le commandement du régiment le 7 avril 1782, et le conduisit à Gravelines et Bergues en octobre 1783, à Boulogne (juin 1784), à Calais (octobre 1784) et à Arras (octobre 1785).

SALIS-SAMADE fit partie, en septembre 1788, du camp de St Omer et fut appelé, en mai 1789, aux environs de Paris.
Il occupa d'abord Beauvais, puis Mantes, et vint au Champs de Mars pendant les troubles du mois de juillet.
Dans la nuit du 12 au 13, il fut employé à transporter des poudres de l'arsenal à la Bastille, et il fournit un détachement de 32 grenadiers, commandés par le lieutenant **Louis de FLÜE**, pour renforcer les invalides qui formaient la garnison ordinaire de cette forteresse.
Ce fut le lieutenant **de FLÜE**, qui donna au gouverneur **Mr de LAUNAY**, le conseil de résister.
On a dit aussi que **Mr de FLÜE** avait l'ordre, de **Mr de BEZENNAL**, de tirer sur les invalides, dans le cas où ceux-ci auraient refusé d'obéir au gouverneur.
Le 14 juillet 1789, quand le peuple de Paris attaqua la Bastille, les 32 grenadiers de SALIS-SAMADE servirent les canons des remparts et furent presque tous tués par les embrasures ; ceux qui survécurent, furent arrachés à la fureur de la populace par la généreuse intervention des Gardes-Françaises.

Ancestramil

Ce ne fut pas sans peine, car les vainqueurs de la Bastille étaient surtout irrités contre ce régiment jaune, mais dont l'arrivé à Paris ne leur avait rien présagé de bon.

Après cette révolution, SALIS-SAMADE, qui s'était retiré à Pontoise, puis à Ecouis, reçut l'ordre de se rendre à Rouen et plus tard à Yvetot.
Le 7 février 1790, il prêta le serment civique comme toutes les autres troupes.
En février 1791, un détachement fut envoyé à Caudebec pour y réprimer les troubles graves qui avaient interrompu la tranquillité de cette petite ville.
Au mois de septembre, le 2e bataillon fut dirigé sur Givet, et en décembre sur Arras. Il était revenu à Rouen en janvier 1792 ; pendant le même temps, le 1er bataillon avait été placé au Havre.
C'est dans cette position que le régiment fut congédié, conformément au décret du 20 août 1792, avec les égards que méritaient ses longs et loyaux services.
Les sous-officiers et soldats eurent la facilité d'entrer dans l'organisation des nombreux bataillons auxiliaires qui se formaient alors de toutes parts.
Le numéro 64 disparut en même temps que le régiment suisse qui, le premier, l'a porté d'une façon à peu près définitive, et qui, en l'attachant à son drapeau, lui a, par ce fait, légué trente six glorieuses campagnes.

CHAPITRE III

LA REPUBLIQUE ET L'EMPIRE (1796-1815)

Le Directoire décrète la fondation de la 64e demi-brigade de ligne (1796). – Campagne de 1797 en Italie. – Combat de St Georges (17 janvier 1797). – Blocus et prise de Mantoue (janvier-février). – Marche sur Vienne. – Passage du Tagliamento (16 mars 1797). – Prise de Pradizca (20 mars 1797). – Armistice de Leoben (18 avril 1797). – retour en Italie. – Révolte des Bergamasques, Pâques véronaises (mars – avril). – Combat sous Vérone (17 avril 1797). – Campagnes de 1798 – 1799, conquête du royaume de Naples. – séjour en France (1799 – 1803)

FORMATION DE LA 64E DEMI-BRIGADE

« *On nous compte, écrivait* ***BONAPARTE*** *au Directoire, des troupes, ou l'Italie est perdue !* »
L'appel du jeune conquérant fut entendu ; on décréta de suite la formation de plusieurs demi-brigades. Le 24 brumaire an V (14 novembre 1796), le chef de brigade **ROUSSELET** réunit à Nantes, pour former la 64e demi-brigade de bataille, les 14 bataillons suivants :

8e et 15e bataillons de volontaires de la formation d'Orléans
1er, 2e et 4e bataillons de la Loire Inférieure
8e bataillon de la Seine Inférieure
6e bataillon de la Charente Inférieure
14e bataillon de la Charente
4e bataillon des Ardennes
4e bataillon de l'Orne
1er bataillon des réserves
2e bataillon des la Réunion (Paris)
1er bataillon des amis de la République (Paris)

Ameldinamil

2e bataillon de la République (**Paris**)

Le 18 novembre, cette demi-brigade partit pour Milan.
Elle fit cette route de plus de 300 lieues (1335 Kms) en 43 jours de marche et avec deux séjours seulement. (Plus de 31/32 Kms /jour !).
« *Elle traversa les montagnes de la Savoie, et le col du MontCenis en plein hiver, sur la neige et la glace, et, par des chemins affreux, avec la légèreté et la gaîté qui caractérisent les soldats français* » (***ROUSSELET**, chef de la 64e demi-brigade. Relation de la campagne de 1797)*
Le 4e bataillon des Ardennes (3e bataillon de la 64e demi-brigade) partit le 18 décembre 1796 de Pont de Beauvoisin (Isère), par Suse, arriva à Milan le 12 janvier 1797 ; il fut placé le 18 dans les places de Bergame, Brescia et Peschiera, et fit toute cette campagne en dehors de la demi-brigade.
Le 1er bataillon, arrivé à Governolo le 13 janvier, en partit dans la nuit du 15 au 16, sous le commandement du général de division **DALLEMAGNE**, pour voler au secours de **St Georges**, menacé par **PROVERA**, pendant que **BONAPARTE**, **MASSÉNA** et **JOUBERT** écrasaient A**LVINZY** sur le plateau de Rivoli.
Il n'y aura que le 17, c'est-à-dire au moment où **PROVERA**, cerné par **SÉRURIER**, **MASSÉNA** et **AUGEREAU**, mettait bas les armes à la Favorite, avec 6.000 hommes.
Le 2e bataillon, arrivé sous Mantoue le 19 janvier, alla rejoindre le général **DALLEMAGNE**.

BLOCUS ET PRISE DE MANTOUE
(janvier – février 1797)

Les deux premiers bataillons firent le blocus de Mantoue ; ils campèrent à la porte de Pradella, jusqu'à la reddition de la ville.
Le 24 janvier, les grenadiers, occupant un poste avancé, **Jean ROYER**, grenadier, eut la jambe et le pied droit fracassés par un boulet ; il emprunta le couteau d'un de ses camarades et coupa lui-même les lambeaux de chair qui pendaient.
Le même boulet enleva le mollet du grenadier **VERVET** et blessa le grenadier **LEBAS**.
Le 30, à la Casa Michelli, droite du camp de Pradella, la 64e fournit 600 hommes pour ouvrir la tranchée ; nos travailleurs tinrent ferme sous un feu violent d'artillerie qui, contrarié par les ténèbres, ne nous blessa que deux hommes : **COCHARD** et **LACHAISE**.
La tranchée a été continuée les jours suivants, et la demi-brigade n'a cessé d'y fournir des travailleurs.
Après la capitulation de Mantoue (2 février), les 1er et 2e bataillons se rendirent à Vérone, Vicenze et Citadella, ils y arrivèrent le 22, et y furent rejoints par un détachement de 400 hommes du 3e bataillon. La demi-brigade, devant faire partie de la division **SÉRURIER**, fut placée sous les ordres du général de division **CHABOT**, attaché à cette division.
Le soir du 21 février, six grenadiers du 1er bataillon, attardés dans une auberge, après une discussion avec le maître de l'établissement, furent assassinés, à coup de stylets par une dizaine de Vénitiens.

MARCHE SUR VIENNE

BONAPARTE avait résolu de marcher sur Vienne ; il chargea **KILMAINE** de contenir **Venise** ; **JOUBERT**, d'envahir le Tyrol ; **MASSÉNA** de pénétrer dans la Carinthie par les cols de la Drave ; et lui-même, à la tête de 2.700 hommes, marcha contre l'Archiduc qui, avec le gros de ses forces, barrait la chaussée de la Carniole.
La 64e demi-brigade, arrivée le 9 mars à Castelfranco, en partit avec la division le 10, pour se rendre à Azole.

« *Cette journée qui n'était que de cinq heures, fut terrible pour le soldat ; la pluie tombait abondamment, si froide, et chassée par un vent debout tellement impétueux, qu'elle coupait et glaçait la figure. La force du vent arrêtait, pour ainsi dire, la marche du soldat ; les chemins n'étaient plus qu'une rivière, si profonde, que la troupe était obligé de passer l'eau jusqu' à la ceinture ; les militaires, aveuglés par le vent et la pluie, se culbutaient souvent dans les fossés, en danger d'y périr. Ceux qui purent gagner Azole, n'y arrivèrent qu'à minuit, dans un état affreux.* »
(Narration du chef de brigade **ROUSSELET**).

Un jour de repos permit à la demi-brigade de se refaire un peu ; le 12, elle partit d'Azole, et vint passer la Piave à Vidor.
On avait jeté, pour l'infanterie, des ponts volants sur les deux premiers bras du fleuve, mais beaucoup de soldats de la demi-brigade, impatientés de la lenteur avec laquelle s'effectuait le passage, traversèrent à gué les quatre bras que forme la Piave. Plusieurs tombèrent à l'eau, entraînés par le courant, mais furent heureusement relevés par leurs camarades.
Le capitaine **UDET**, sexagénaire, faillit y périr.
La demi-brigade bivouaqua le 12, au nord de San Salvador ; le 13, en avant de Conegliano ; le 14, au nord-est de Porto Busole.
Le 15, elle passa en bateau la Livenza, au dessus du confluent de Montégano, et vint camper en avant de Belveder ; elle formait la gauche du corps de bataille, et fut, de ce jour, placée sous les ordres du général **LAFOND**.
Le 16, la division partit pour Valvasone ; les soldats qui, depuis deux jours, n'avaient pas de vivres, avaient peine à suivre la colonne, et il y avait une queue considérable.
Arrivés à une lieue de Valvasone, on entend une canonnade de l'autre côté du Tagliamento.
Le canon ranime les courages, les soldats cessent de demander du pain. En peu d'instants, les rangs se sont reformés et on arrive en ordre au bord du Tagliamento, qu'on passe à gué au dessous de Valvasone.
Le vieux capitaine **UDET** est porté sur les bras de deux soldats de sa compagnie.
Arrivée sur la rive gauche, la division **SÉRURIER** y prit position à l'instant où l'Archiduc **CHARLES** commençait sa retraite.
La 12^{e} et la 64^{e} demi-brigade formèrent, par ordre du général en chef, une flèche devant le gué, chacune faisait face au dehors.
S'appuyant au Tagliamento, et formant par la jonction des deux corps, le sommet de l'angle.
Au déclin du jour, **BONAPARTE** vint en personne annoncer aux troupes de seconde ligne, que le prince **CHARLES** avait été battu et rejeté derrière l'Isonzo.
Les troupes bivouaquèrent sur champ de bataille le 16 et le 17 ; le 18 mars, à 4 heures du matin, la division **SÉRURIER** se remit en route, et, passant par Palma, vint coucher en avant du village de Visco, la 64^{e} occupant la gauche du corps de bataille.
Le 19, la division **SÉRURIER** arriva devant Isonzo ; le général en chef, qui commandait en personne, ordonna au chef de brigade **ROUSSELET** de placer son premier bataillon, en colonne serrée, par pelotons, derrière la droite du 2^{e} bataillon, déployé : les 400 hommes du 3^{e} bataillon restèrent à la réserve.

C'est dans cette formation que la 64^{e} passa l'Isonzo.
Le général **SÉRURIER** se porta ensuite sur Gradisca, en suivant les crêtes qui dominent cette ville. Pour amuser, pendant ce temps-là, l'ennemi, et l'empêcher de s'apercevoir de sa manœuvre, le général **BERNADOTTE** fit attaquer, par des tirailleurs, les retranchements ennemis, mais nos soldats, emportés par leur ardeur naturelle, s'avancèrent la baïonnette en avant jusque sous les murs de Gradisca.

Ils furent reçus par une vive fusillade et de la mitraille, et trouvèrent les portes couvertes par une flèche bien retranchée.
Pendant ce temps, le général **SÉRURIER**, avait tourné Gradisca et rendu toute retraite impossible ; la garnison, n'ayant plus ni probabilité de se défendre, ni espoir de s'échapper, capitula : 3.700 prisonniers, dont 61 officiers, dix pièces de canon, huit drapeaux furent le prix de cette manœuvre.
L'ennemi fit, cette nuit-là, une tentative sur nos bivouacs, il fut repoussé par un bataillon de la 12e demi-brigade.
Les divisions **BERNADOTTE** et **SÉRURIER** se portèrent ensuite sur Gorizia, que l'ennemi évacua en désordre ; elles y firent une centaine de prisonniers, outre 1.400 malades, que l'ennemi y avait laissés avec 6.000 fusils et des magasins d'effets et de subsistances (23 mars).
Le 24, elles bivouaquaient entre Canale et Gorizia, et le 25, à 4 heures du matin, elles se dirigeaient vers Carporetta, où elles n'arrivèrent qu'à dix heures du soir, après une marche de 13 lieues, tellement pénible, que les soldats tombaient de fatigue et d'épuisement.
La demi-brigade coucha à Platz le26 et le 27, après avoir traversé la Chinoa ; elle bivouaqua en arrière du col de Tarvis.
Le 28, elle était à Arnolstein ; le 29, à Villach. Elle en partit le 1er avril, prit la route de Neumark, et arriva au milieu de la nuit à Feldkirchen ; le 2, après 18 heures de marche, elle atteignit Friesach ; et le 3, elle bivouaqua au pied du col de Neumark.
Le lendemain 4 avril, l'armée française débouchait dans la ville de la Mühr, et couchait à Unzmark, puis à Veistritz (5 avril).
La 64e, détachée du corps principal, fut envoyée, sous les ordres du général **LAFOND**, reconnaître une gorge située à une lieue et demie vers la gauche ; elle bivouaqua pour se refaire, elle se remit en route, et coucha le 9 à Pernik, au nord de Brück, et le 10 à Fronleiten.
JOUBERT (**Barthélemy**, Pont de Vaux 1769 – Novi 1799), ayant rejoint BONAPARTE le 15, la cour d'Autriche, effrayée, signa l'armistice de Leoben (18 avril 1797).

RETOUR EN ITALIE

Le sénat et la population de Venise avaient inspiré à **BONAPARTE**, les craintes les plus sérieuses ; il craignait tout de leur perfidie ; quelques français avaient même été massacrés sur le territoire vénitien.
Il ne donna qu'un seul jour de repos à ses troupes, après la signature de l'armistice, et rétrograda en toute hâte.
La division **SÉRURIER** prit la route de Trieste.
Cantonnée du 20 au 25 avril à Graëtz, elle en partit le 26, fit 50 kilomètres pour atteindre Leibniz, et, le lendemain, après une seconde marche de 50 kilomètres, vint bivouaquer à un mille en avant de Marburg.
Elle en parti le 29, à 4 heures du matin, pour continuer cette série de marches forcées, en dépit de la rigueur du temps et de la difficulté des chemins.
La 64e coucha le 29 à une lieue de Feistritz, après avoir fait 33 kilomètres sous la pluie ; elle fut cantonnée le 30 à Cilbey (49 kil.), bivouaqua le 1er mai à 4 lieues au sud-ouest de Frouz (55 Kil.) ; le 2 à une lieue de Laibach (49 kil.) ; le 3 à une lieue de Oberlaybach (44 Kil.) ; le 4 à Welpach (56 Kil.). Le 5, elle reprit la route de Laibach à Venise, par Palmonuova et coucha à Gorizia, sur l'Isonzo ; le 6, à Gouers (44 Kil.) ; le 7, elle passa à gué le Tagliamento et vint coucher à San-Martino, à une demi lieue en avant de Pordenone ; et le 10, à Sacile sur la Livenza, où elle tint garnison.
Les soldats, exténués, n'avaient plus que des vêtements en lambeaux, et marchaient presque tous pieds nus.

REVOLTE DES BERGAMASQUES – PAQUES VERONAISES

Le 3e bataillon était arrivé de France à Bergame le 18 janvier 1797, le 30, 500 hommes furent détachés à Brescia, Pescheria et environs, et plus tard (22 février) rejoignirent à Citadella les deux premiers bataillons.
L'Etat-major et le reste de ce bataillon (400 hommes) occupèrent la ville et la citadelle de Bergame.
Les paysans des environs, s'étant insurgés, le 30 mas, le chef de bataillon reçut l'ordre de fournir 25 hommes commandés par un capitaine, pour marcher sur Borgo-di-Cerco.
Ce détachement, réunit à d'autres, eu, avec les rebelles, quelques affaires dans lesquelles il n'eut qu'un homme de blessé.
Le 1er avril, le bataillon fut employé à désarmer plusieurs villages voisins. Il rentra à Bergame dans la nuit.
Les rebelles s'armant de toutes parts, le chef de bataillon sortit de Bergame avec plusieurs pièces d'artillerie, et, en route, il reçut l'ordre de se porter sur Brescia, où il arriva dans la nuit du 5.
Le 6, sur l'ordre de l'adjudant général **LANDRIEUX**, le bataillon fournit deux détachements ; le premier, sous les ordres du capitaine **CRUCHET** (25 hommes) pour aller protéger la manufacture d'armes de Gardone, menacée par les révoltés ; le deuxième, de 150 hommes, marcha sur les villages situés entre Brescia et Salo ; il rencontra une bande de rebelles, les mit en déroute et fit prisonnier une patrouille de 17 cavaliers vénitiens.
L'ennemi, recevant du renfort, revint à la charge ; il fut de nouveau, et vivement, repoussé. Nous eûmes quatre hommes blessés.
Le 8, le bataillon, dirigé sur Castiglione, attaqua et força un village occupé par les insurgés, prit un drapeau, tua aux ennemis beaucoup de monde, et fit 7 cavaliers prisonniers.
Il eut son porte-drapeau et 3 hommes tués, et 2 blessés.
Lorsque l'adjudant général **LANDRIEUX** vint attaquer Garcine (9 avril), le capitaine CRUCHET, qui occupait, avec son faible détachement la manufacture d'armes de Gardone, fut entouré par plus de 3.000 rebelles.

Il fut pris, on lui ordonna plusieurs fois de se mettre à genou pour être fusillé, il s'y refusa avec énergie.
« ***Si vous êtes assez lâches pour me fusiller dit-il, je veux être debout pour recevoir vos balles !. »***
Cette fermeté lui sauva la vie ; il en fut quitte pour quelques coups de crosse.

Nos troupes arrivant, l'ennemi prit la fuite, abandonnant, et ses prisonniers et la manufacture.
Rentré à Brescia, le bataillon en partit le 10 et forma l'avant-garde d'une colonne, occupée à désarmer le pays. Avec un obusier et une pièce de canon, il enleva de vive force plusieurs villages, s'empara à Cassine d'une pièce de canon, et fit éprouver aux insurgés des pertes sérieuses.
Dans toutes ces affaires, il n'eut à regretter que 2 hommes.
Le 13, formant toujours l'avant-garde, il attaqua et enleva le village de Nave ; le 15, il attaqua la position appelée camp Piémontais, et, après une vive, mais courte fusillade, il en chassa l'ennemi ; continuant sa marche vers Salo, il s'empara, le 16, de cette ville et de 2 pièces de canon, que, dans sa fuite précipitée, l'ennemi abandonna.

Ancestramil

COMBAT SOUS VÉRONE
(21 juillet 1797)

Le 17, on apprit que les Véronais avaient massacré un certain nombre de Français ; la colonne vint coucher à Desenzano ; le 18, elle était à Peschiera, et le 20 elle arrivait à Vérone. Le 21, formant toujours l'avant-garde, le bataillon appuyant sa droite à la route de Mantoue, arrivait à la Croix Blanche, lorsqu'il fut attaqué par un parti nombreux sorti de Vérone.
Le bataillon résista au premier choc, puis, prenant l'offensive, il repoussa l'ennemi à la baïonnette, lui enleva trois pièces de canon et un drapeau, lui tua beaucoup de monde, et lui fit une trentaine de prisonniers, avant même que les rebelles, sortis de Vérone sur plusieurs points, eussent engagé aucun combat avec les troupes du blocus.
Le bataillon eut, dans un combat, 3 hommes tués et 2 blessés.
Le 27 avril, le bataillon entra dans Vérone, et le 11 mai, il en partit pour rejoindre la demi-brigade.
Le capitaine **CRUCHET**, resté à Gardone depuis le 9 avril, reçut, le 17, un renfort de 40 hommes ; le 20, il reçut, du général **SERVIEZ**, l'ordre de se rendre à Nave ; le 23, il fut attaqué et perdit un homme. Sur ces entrefaites, arriva, à Nave, le général **SERVIEZ** avec 400 hommes et 2 pièces de canon.
Le capitaine **CRUCHET** dut reprendre Gardone, il s'en acquitta avec audace et bonheur ; 43 rebelles restèrent sur le lieu du combat, nous eûmes un seul blessé, le caporal **MOREAU**.
Le 31 avril, le détachement de Gardone, qui heureusement était, depuis le 28, augmenté de 150 hommes, fut vainement attaqué par 3.000 insurgés : le capitaine **CRUCHET** leur tua et blessa beaucoup de monde et n'eut qu'un homme blessé.
Le 31 mai, nouvelle attaque ; après avoir résisté vigoureusement depuis six heures du matin jusqu' à sept heures du soir, le capitaine **CRUCHET**, blessé, fut obligé de céder au nombre ; il se retira à une demi lieue et prit position.
Le lendemain, le général **SERVIEZ** vint à son secours avec 200 hommes et 2 pièces de canon. **CRUCHET**, malgré sa blessure, reprit Gardone, après une affaire très chaude, et s'y installa.
Il s'occupa ensuite de rétablir ses communications avec l'armée, par Lodino, et recueillit 4.400 armes enlevées à la manufacture.
Le 8 mai il entra à Brescia avec son détachement, et le 14, rejoignit la demi-brigade à Sacilo.
Après cette glorieuse campagne, la 64^{e} demi-brigade reçut, de **BONAPARTE**, un drapeau portant l'inscription suivante.

Affaire de St Georges
Blocus et prise de Mantoue
Prise de Gradisca
S'est particulièrement distinguée sous Vérone,
à Castelnuovo et à la Croix Blanche,
en enlevant à la baïonnette trois canons et un drapeau.

CAMPAGNE d'ITALIE
(1798 – 1799)

ARMEE DE ROME, ARMEE DE NAPLES

Les préliminaires de Leoben laissaient **BONAPARTE** maître du nord de l'Italie.
Cependant, comme les luttes des partis, dans le Directoire, rendaient les négociations diplomatiques excessivement difficiles, et pouvaient faire échouer les conférences d'Udine, et

Archives Nationales

par conséquent, nous faire perdre les fruits des campagnes de 1796 -1797, **BONAPARTE** cantonna son armée dans la vallée du Pô.
La 64e demi-brigade, sous les ordres du général **FIORELLA** (4e division) et du chef de brigade **CHARLOT** (22 octobre 1797), passa l'été et l'automne de 1797 à Trévise.
Au mois de janvier 1798, elle fut placée dans la division **BARAGUEY d'HILLIERS** (2e division) et fut cantonnée, d'abord à Marcaria, Pozzolo sur le Mincio, et Villafranca sur l'Adige, puis à Mezambano, Castiglione de Stiviera et Azola ; à la fin de mars, elle fit partie de la division **GUIEUX**, division dite du Ferracais, et alla tenir garnison à Ferrare.
Au mois de novembre, lorsque le général **CHAMPIONNET** prit le commandement de l'armée de Rome, la 64e était à Macerata, Ancône et Tolentino (division **MACDONALD**).

A cette époque, l'Autriche, mécontente du traité de CampoFormio qu'elle venait de signer (17 octobre 1797), avait remis ses armées sur un pied formidable, et cherchait à susciter partout des ennemis à la France.
Poussés par elle, les Napolitains, sans déclaration de guerre, et pendant que notre ambassadeur était encore à Naples, envahirent les Etats-Romains, occupés par les Français depuis le traité de Tolentino (19 février 1797).
En vain, le général **CHAMPIONNET** se plaignit de cette violation du droit des gens ; **MACH**, qui commandait l'armée de **FERDINAND**, ne lui répondit que par l'insolente sommation d'évacuer, en quatre heures, le territoire romain, et de se retirer dans la **Cisalpine**, en respectant la Toscane.
La force de l'armée napolitaine, était évaluée à environ 60.000 hommes, dont 20.000 de cavalerie ; on la disait munie de cent pièces de canon et pourvue de tous les approvisionnements de bouche et de guerre nécessaires pour une campagne active.
Pour résister à un ennemi aussi formidable, l'armée française de Rome ne comptait, au moment de l'invasion, que 13.000 combattants ; son artillerie était peu nombreuse, ses approvisionnements, presque nuls.
MACK entra dans Rome, que nous avions évacué, et dirigea une colonne, forte de 18.000 hommes d'infanterie, 1.500 de cavalerie et 30 pièces d'artillerie, sur Fermo, où était campé le général **RUSCA** avec 4 régiments d'infanterie, 1 bataillon de la 64e demi-brigade, 3 escadrons de dragons, et une demi-brigade d'artillerie légère. (en tout 1.500 hommes environ)
L'ennemi nous attaqua le 28 novembre à la pointe du jour ; sa cavalerie enfonça d'abord notre infanterie qui, surprise en manœuvre, céda, abandonnant 2 pièces, qu'elle reprit bientôt grâce à l'arrivée de renforts, conduits par le général **RUSCA** en personne.
Les Napolitains furent mis en pleine déroute.
Une autre colonne, qui arrivait par Pidona, trouva ce village occupé par le général **CASA-BIANCA**, avec deux bataillons de la 64e ; elle fut également repoussée.
L'artillerie et les bagages de l'ennemi, trois drapeaux, tombèrent en notre pouvoir. Nos n'avions perdu que 100 hommes, tués ou blessés.

Après cette victoire, et en prévision d'une nouvelle attaque sur notre aile gauche, la division **DUHESME** (17e légère, 64e et 73e) occupa Macerata, Ancône et Tolentino, dans les Marches.

Le 10 décembre, le général **DUHESME** quitta Fermo et Ancône et s'empara, le 11, de la forteresse de Civitella del Tronto (dans les Abruzzes, royaume de Naples), armée d'une artillerie formidable, et délivra un certain nombre de Français, faits prisonniers dans la journée du 28 novembre.
Il se porta ensuite, par un temps affreux, et malgré les difficultés sans nombre, sur Pescara, qui devait former le point d'appui de l'extrême gauche de l'armée française.

Cette place était défendue par 3.000 hommes, elle possédait 44 pièces de canon et plusieurs mortiers, des magasins immenses, 1.200 livres de poudre et 2 millions de cartouches.
Pendant ce temps, **CHAMPIONNET** battait **MACK** à Riesi, Népi, Civita, Castellena, Ostricoli, Caloi et Storta.
Chaque jour était marqué par un combat ; pour nos troupes, par un succès ; et pour chaque demi-brigade par des actes de courage.

Dans un engagement de tirailleurs, le sergent **GILBERT**, de la 64e, fit un officier autrichien prisonnier et s'empara d'une pièce de canon ; le caporal **LEGROS**, de la même demi-brigade, après s'être vaillamment battu et avoir tué un officier, ramena deux prisonniers. **GILBERT** et **LEGROS** obtinrent des fusils d'honneur (arrêté du 28 fructidor an X).

A la Colonella, le capitaine **LEJEUNE**, des grenadiers de la 64e, à la tête d'une faible avant-garde, entra le premier dans la place, s'empara des deux seules pièces de canon qui la défendaient et tint tête à 120 homme, jusqu'à l'arrivée de la demi-brigade.

Le général **DUHESME**, après la prise de Pescara, avait remonté la rivière de ce nom pour se joindre au général **LEMOINE** qui, après s'être rendu maître d'Aquila, cherchait à occuper Fulmona, la clef de toutes les routes des Abruzzes ; il avait, à son extrême droite, détaché 6 compagnies de la 64e demi-brigade, lesquelles, à l'hôtellerie de Vaccone, sur la route de Campo-Lupo à Rome, tinrent vigoureusement tête, pendant plusieurs jours, aux avant postes de **MACK**, pendant que **CHAMPIONNET** manoeuvrant, se jetait sur le flanc des Napolitains.
En vain, **MACK** recula sur Albano et Frescati ; il finit par être battu dans la plaine de Rome.
Les Français entrèrent triomphants dans la capitale de l'Italie le 15 décembre 1798.

En 17 jours, ils avaient livré huit batailles et remporté huit victoires, fait 12.000 prisonniers, pris 21 drapeaux, 99 pièces de canon, 3.000 chevaux ou mulets et un matériel considérable.

Au reçu du rapport du général **CHAMPIONNET**, le conseil des Cinq Cents, après avoir déclaré l'urgence, prit la résolution suivante :

Article 1er

Le corps législatif déclare que l'armée française, qui a vaincu les Napolitains dans les Etats de la République Romaine, a bien mérité de la Patrie.

Article 2

La présente résolution sera imprimée.
*Signé : **BERTIER, QUIROT, JOUBERT, ROLLIN, DESTRENT**, secrétaires.*

CONQUETE DU ROYAUME DE NAPLES

(décembre 1798 – avril 1799)

Les pluies torrentielles, les neiges, les insurrections des paysans qui harcèlent nos flancs, coupent nos ponts, interceptent nos communications, le mauvais état des chemins, rien n'arrête l'armée française qui pousse droit vers Naples.
En quelques jours, le général **DUHESME** a traversé 40 lieues au milieu des populations insurgées.

Ancestramil

Le 20 décembre, il dissipe un rassemblement de rebelles à Lanociano ; quelques jours après, il est attaqué et blessé près de Fulmona. Il emporte ce point important, et, après plusieurs escarmouches, il arrive sous les murs d'Isernia sur le Volturno (11 janvier).
L'avant-garde, formée par la 64e, allait entrer dans la ville, lorsqu'elle s'aperçut que l'on y était en armes, et déjà des colonnes descendaient des montagnes pour couper, du gros de la division, le général **MONNIER**, qui arrivait avec le reste de la 64e et les cisalpins.
Il fallait livrer bataille à une véritable armée de paysans qui occupaient, sur notre flanc, une position avantageuse.
Ils en furent chassés et, un village auquel ils appuyaient leur gauche, fut emporté et brûlé. Isernia fut défendue par les insurgés avec une fureur désespérée.
« Ils étaient retranchés dans les maisons, dans les églises, qu'ils avaient crénelées et d'où partait un feu meurtrier ; toutes les ressources, que le désespoir des peuples antiques fournissait à la défense des cités furent employées ; les pierres, les poutres, des déluges d'eau bouillante, des tisons ardents, rendaient l'entrée de cette ville, et difficile et dangereuse ; il fallait que des braves se sacrifiassent, car le feu ne pouvait prendre. Enfin, à force d'enfoncer successivement les portes, de siège en siège, on parvint à se rendre maître de la ville. »
(**DUHESME** à **CHAMPIONNET**, 12 janvier 1799)

Pendant que la 64e se battait à Isernia, la 73e, qui était en queue, fut arrêtée à Rionigro et obligée de livrer combat pour rejoindre la tête de la colonne.
Le 12 janvier, la division **DUHESME** rejoignit l'armée au Vulturno.
CHAMPIONNET venait d'accorder au roi de Naples un armistice au prix de dix millions et de la reddition de Capoue.
Cet armistice fut presque aussitôt rompu par les lazzaroni* napolitains (*hommes du bas peuple) qui résistent avec une énergie désespérée, mais qui, enfin succombent.
CHAMPIONNET a l'heureuse idée de mettre une garde d'honneur à la châsse de St Janvier ; il s'attire ainsi les sympathies du clergé napolitain qui prêche en faveur des Français, et la population se laisse désarmer.

Le 3 février, **CHAMPIONNET** envoya, au Directoire exécutif, le général polonais **KINAZEVIETS** avec 30 drapeaux ou étendards enlevés à l'armée régulière napolitaine ; il en restait autant d'autres laissés à Ancône et Pescara.
Par une des inconséquences, fréquentes à cette époque, le Directoire, après avoir déclaré, par arrêté, que l'armée de Naples, ci-devant armée de Rome, ne cesse de bien mériter de la Patrie, retira le commandement de cette armée à **CHAMPIONNET**, le fit traduire devant un conseil de guerre et, envoya à sa place **MACDONALD** (28 février 1799).

Pendant tout le mois de février, le général **DUHESME**, avec la 17e demi-brigade d'infanterie légère, 2 bataillons de la 64e et 2 bataillons de la 73e, parcourt la Pouilles *(Anc. Apulie, Italie méridionale, capitale Bari)* afin d'assurer la soumission de cette province, et de se mettre en communication avec Corfou.
Il atteint Foggia par Alvelino et Benevento (3 mars).
Là, il apprend que 10.000 insurgés, avec de la cavalerie, postés à San Severo, au nord de Foggia, lui barrent la route des Abruzzes *(Italie centrale, Apennin)*, en même temps qu'ils lui rendent impossible toute marche vers le sud.
Il les attaque et en massacre 3.000 ; les villes voisines viennent faire leur soumission.
D'autres insurrections éclatent et sont aussitôt réprimées.
Le 23 mars, le général de brigade **BROUSSIER**, avec 2 bataillons de la 64e demi-brigade, 2 bataillons d'autres corps, 1 régiment de dragons, 1 légion napolitaine et 1 demi-compagnie d'artillerie légère, arrive devant la ville d'Andria qui s'était révoltée.

Protégés par leurs remparts, les insurgés résistent vigoureusement, notre artillerie légère perfore les portes sans les briser.
Le caporal **LORRAIN** (**Jean**) de la 64e, malgré un feu très violent, s'avance seul vers la porte de ville, une hache à la main, et parvient à l'enfoncer ; 6.000 rebelles restent sur le champ de bataille ; leurs chefs, leurs drapeaux et leurs canons tombent en notre pouvoir.
Le 2 avril, la ville de Trani, défendue par une troupe innombrable d'insurgés, entourée d'une bonne muraille, avec un fossé, des tours, un fort et 40 pièces de canon, était escaladée par la brave colonne aux ordres du général **BROUSSIER**.
Ce jour là, la 64e était encore en tête ; le caporal **LORRAIN**, qui s'était déjà fait remarquer à la prise d'Andria, monta le premier à l'assaut et, aidé de quelques soldats de sa compagnie, s'empara d'une batterie qu'il dirigea aussitôt contre les Napolitains, auxquels il fit éprouver des pertes considérables. Tous les rebelles qui firent résistance, furent passés au fil de l'épée. Cette attaque fut conduite avec une telle vigueur, que nous ne perdîmes guère qu'une trentaine d'hommes.

Le sergent **MOUSSE** et le soldat **CHAUMET** se firent également remarquer par leur bravoure ; le dernier, grièvement blessé, fut pris et lâchement poignardé.
La belle conduite du caporal **LORRAIN** à Andria et à Trani, méritait plus que des éloges ; nommé sergent le 20 mai, il était sergent major le 7 juillet.
MOUSSE et **LORRAIN** reçurent le brevet d'un fusil d'honneur le 28 fructidor an X (14 septembre 1802) et furent de droit chevaliers de la Légion d'honneur, à la création de l'ordre (22 septembre 1803).

Après la victoire de Trani, la général **BROUSSIER** marcha contre la ville de Carbonara, qui était alors le chef lieu de rassemblement des insurgés de la Pouilles.
Le 4 avril, la colonne était bivouaquée dans le voisinage de Bari. Au lever du jour, un parti d'insurgés, envoyé en reconnaissance, vint attaquer nos grandes gardes.
Averti de ce fait, le chef de brigade **CHARLOT**, de la 64e, réunit ses 2 bataillons, se mit à la poursuite des agresseurs et, malgré les difficultés des chemins, qui étaient coupés en plusieurs endroits, il arriva presque en même temps qu'eux aux portes de Carbonara.
Il trouva cette ville entourée de bonnes murailles, défendue par 1.000 hommes environ, avec une pièce de canon. Il fit de sa petite troupe trois colonnes et donna l'assaut par trois points à la fois.
Les Napolitains firent une belle résistance, 300 furent tués, leurs drapeaux et leur canon tombèrent en notre pouvoir ; la ville fut saccagée et brûlée (4 avril 1799)

Le soldat **DARGES**, après s'être fait remarquer dès le début de cette affaire, périt victime de son audace ; blessé et prisonnier, il fut massacré par les Napolitains.

Battus à Carbonara, les rebelles se réfugièrent à Céglie et se joignirent à d'autres bandes.
Un détachement mis à leur poursuite par le chef de brigade **CHARLOT**, activa tellement sa marche qu'ils eurent à peine le temps de se mettre en défense. Nos troupes enlevèrent Céglie, massacrèrent les rebelles et brûlèrent le village (5 avril).
La 64e demi-brigade rejoignit près de Montrone le général **BROUSSIER** qui, avec le reste de sa colonne, venait de battre le prince royal. Posté en avant de Rotugliano, le prince, qui avait rallié ses fuyards, nous attendait en ordre de bataille, barrant la route avec dix pièces de canon.
La position fut enlevée au pas de charge, malgré la mitraille et le feu des Napolitains, nos troupes poursuivirent les fuyards à travers la ville, et en firent un carnage affreux. Nous eûmes à regretter qu'une dizaine d'hommes tués et quelques blessés.

Ancestramil

Le chef de brigade **CHARLOT** fut cité à l'ordre du jour de l'armée de Naples, pour le talent avec lequel il avait dirigé ces diverses opérations ; le même ordre du jour félicitait, en général, tous les officiers, sous-officiers et soldats de la 64e, de leur brillante conduite.

Pendant ce temps, **SCHÉRER**, dans le nord de l'Italie, luttait vainement contre des forces supérieures. Le 6 avril, il écrivait au Directoire pour lui demander que **MACDONALD** vint le rejoindre.
Celui-ci, après avoir réuni toutes ses troupes au camp de Caserta, près de Capoue, sous prétexte de rétablir la discipline et de faciliter l'instruction, s'achemina vers le nord (mai 1799) laissant derrière lui 5.000 malades et des garnisons dans les places d'Ancône, Capoue, Gaète, dans les forts St Ange (Rome) et St Elme (Naples).
En vain **MACDONALD** écrivit au ministre de la guerre que les Anglais croisaient en vue de Naples, et que les garnisons de St Elme, Capoue et Gaète pouvaient être considérées comme perdues et sacrifiées. Le Directoire ne voulut pas renoncer à sa conquête.
La prévision de **MACDONALD** ne fut que trop réalisée, ces malheureux détachements succombèrent l'un après l'autre. La 64e demi-brigade, restée à Capoue, après s'être vaillamment défendue, n'eut que la consolation de sortir de la ville avec armes et bagages, tambours battants, drapeaux déployés. (28 juillet 1799).
Prisonnière de guerre et embarquée à bord de navires anglais, elle fut échangée vers la fin d'août et envoyée dans les départements de l'ouest.

SEJOUR EN FRANCE
(1799 – 1803)

Au mois d'octobre 1799, la 64e demi-brigade, réorganisée, faisait partie de la division **CHABOT** (armée d'Angleterre)
Cantonnée à Angers et dans les environs, elle y resta jusqu'au mois d'avril 1800. Elle tint ensuite garnison à Versailles, et fit partie, mais sur le papier seulement, d'abord de l'armée de réserve de 2e ligne, que le premier Consul réunissait à Dijon, puis de l'armée d'observation du midi, réunie à Florence, et commandée par **MURAT**.
Le bataillon d'élite seul fit cette campagne ; il renta en France à la fin de 1801 et les compagnies qui le formaient, rejoignirent à Paris, leurs bataillons respectifs.
Le 28 août 1803, le chef de brigade **CHARLOT** fut nommé général et remplacé dans le commandement de la 64e par le chef de brigade **NÉRIN** ; les deux premiers bataillons étaient alors à Dieppe, et le 3e à Rocroi.

CHAPITRE IV

Séjour en France (suite). – La 64e demi-brigade de bataille devient le 64e régiment d'infanterie (22 septembre 1803). – Camp de Boulogne (1803 – 1805). – Troisième coalition, campagne de 1805. – Combat de Michelsberg (14 octobre), Prise d'Ulm (16 octobre). – Marche sur Vienne (octobre – novembre). – Bataille d'Austerlitz (2 décembre). – Traité de Presbourg (12 janvier 1806). – Le 64e est cantonné dans la principauté d'Anspach (février - octobre 1806)

SEJOUR EN FRANCE (SUITE). – 64E REGIMENT D'INFANTERIE

« *Un arrêté des consuls du 1er vendémiaire an XII (22 septembre 1803) supprime la dénomination de demi-brigade et rétablit celle de régiment. Le même jour, un autre arrêté*

nommait chevaliers de l'ordre de la Légion d'honneur les titulaires de brevets d'armes d'honneur. »
*Le 64e reçut huit étoiles décernées à **LORRAIN** (capitaine), **PIGNE**, **GILBERT**, **MOUSSE**, **COURSEAU**, **MÉTAYÉ** (sergents), **LEGROS** (grenadier), **ROSSIGNOL** (sapeur).*

CAMP DE BOULOGNE
(1803 – 1805)

Le 64e, devant faire partie de la division **SUCHET** (armée des Côtes de l'Océan, 5e corps, 4e division), arriva au camp de Boulogne par petits détachements, à partir du 10 décembre 1803.
Le 18 novembre 1804, il envoya à Paris une députation composée de : **NÉRIN** (colonel), **GUIMBERT** (capitaine), **PETIT** (sergent major de la 1re compagnie de grenadiers), **DELDOUNAIN** (caporal fourrier), **PERRIN** (caporal), **AUBOUIN**, **PONCEY** (grenadiers), **MADELEINE**, **PORETTI**, **GUILLON**, **GéGLON** (fusiliers).
Cette députation assista le 2 décembre au couronnement de l'Empereur ; le 5, elle reçut de ses mains au Champ de Mars, les nouveaux drapeaux surmontés d'un aigle et, après avoir juré de les défendre jusqu'à la mort, les rapporta au régiment.
Toutes les députations, furent reçues au camp le 22 décembre par les régiments en grande tenue et saluées par des salves d'artillerie. La réception des drapeaux fut consignée aux registres du corps, et après la parade, on distribua aux militaires qui avaient eu l'honneur de faire partie des députations, des médailles commémoratives en or, envoyées par le maréchal Ministre de la Guerre.

Pendant tout l'été de 1805, le régiment, parfaitement instruit et organisé, se tint prêt pour la descente en Angleterre. Le 11 juillet, les soldats du 64e quittèrent, croyant embarquer bientôt, ce beau camp de Wimereux dont ils avaient été les architectes et les maçons.
Tout était dans un tel état de soin et de propreté que les généraux qui assistaient au mouvement, en furent émerveillés, et le lendemain, le 64e enregistrait l'ordre du jour suivant :
Armée des Côtes de l'Océan
Corps du Centre
*Général de division **SUCHET***
4e Division

Ordre du jour

« Le 64e a remis dans la journée du 21 messidor son camp de Wimereux aux grenadiers de la Garde Impériale dans la plus grande propreté et le meilleur état possible. Le général **HULIN**, *commandant les grenadiers, en a témoigné sa reconnaissance au général de division qui, en cette occasion, exprime sa satisfaction au 64e régiment. Ce corps a justifié par là l'opinion excellente qu'il donne partout de son esprit et de sa discipline. »*
SUCHET

TROISIEME COALITION
ULM, AUSTERLITZ

Au mois d'août, le régiment était prêt à s'embarquer ; les troupes enthousiastes avaient reçu la visite de l'Empereur et attendaient qu'il donnât le signal, quand, tout à coup, l'ordre du jour (28 août) annonce que l'armée des Côtes de l'Océan prend la dénomination de Grande Armée : c'est en Allemagne que les aigles impériales vont recevoir le baptême du feu ; c'est en Allemagne que l'Empereur va conduire à la victoire la plus belle armée que la France ait jamais eue.

Ancestrami

Le 64e d'infanterie faisait partie du corps **SOULT** (4e) et de la division **SUCHET** (1er) ; il avait pour général de brigade **ROGER VALHUBERT**.

(La division **SUCHET** était composée des 17e léger, 34e, 40e, 64e et 11e régiments de chasseurs à cheval, sous les ordres des généraux de brigade **BECKER**, **CLAPAREDE** et **ROGER VALHUBERT**)

Le 29 août, la grande armée commence son mouvement vers le Rhin.
Le 2 septembre à 5 heures du matin, la division **SUCHET** quitte le camp de Boulogne ; elle arrive à Surques et, malgré une pluie abondante qui dure toute la matinée, *la plus grande gaîté existe dans toute la colonne, le soldat marche à merveille et l'officier sert avec zèle*
(**SUCHET** au ministre de la Guerre)
Le 3, elle couche à St Omer, le 4 à Aire, le 5 à Béthune, le 6 à Lens, le 7, elle arrive à Douai par un temps affreux, elle s'y cantonne difficilement, et le 8 elle est à Cambrai où elle fait séjour.
Le 64e ne signale que deux déserteurs (la désertion était alors la grande plaie des armées).
Le 10, la division est cantonnée dans les environs de Landrecies ; le 11 à Avesnes, le 12 à Hirson, le 13 à Maubert-Fontaine, le 14 à Charleville.
Pendant quatre jours, la pluie, qui n'a cessé de tomber, a rendu les routes très mauvaises ; le pain, fabriqué dans les grands centres et transporté sur des charrettes, à la suite de la colonne, est tous les jours avarié et compromet la santé des hommes ; les chaussures constamment mouillées, se déchirent dans la boue ; malgré cela l'ordre règne et les effectifs se maintiennent.
Le 16, la division **SUCHET** est à Sedan, le 17 à Stenay (46 Kms), le 18 à Sivry, le 19 à Verdun, le 20 à Mars la Tour (49 Kms), le 21 à Metz.
Elle y fait séjour et « *l'accueil que reçoit le soldat dans ce pays, augmente la satisfaction qu'il éprouve d'arriver à sa destination* »
(**SUCHET** au ministre de la Guerre)

Le 23, elle reprend sa marche et vient coucher à Courcelles, où elle se cantonne comme elle peut ; le 24, à St Avold, le 25 à Sarreguemines, le 26 à Berzgaben, le 28 à Landau et le 29, dans les environs de Spire.
Le 30, elle passe le Rhin à Rheinhausen, au dessus de Spire, vient prendre position et bivouaquer, le 1er octobre, en arrière de Führfeld, et le 2, de grand matin, au débouché du bois de Kirchhausen, en arrière d'Heilbronn ; elle continue sa route dans l'après midi et bivouaque en arrière de Weinberg, au débouché du bois d'Heilbronn ; la 3e brigade (64e et 88e) à gauche de la route, le reste de la division à droite.
Le colonel **NÉRIN** qui, malgré ses blessures et ses infirmités, avait voulu conduire son régiment au feu, dut renoncer à continuer la campagne.
Hors d'état de se mouvoir, il fit ses adieux au 64e et, sur sa demande, remit le commandement des deux bataillons de guerre au major **CHAUVEL**.
Quelques jours après, un détachement du 3e bataillon, arrivé de Besançon, porte la portion active à 60 officiers et 1615 hommes.
La division **SUCHET** continua le 4 octobre sa marche vers le Danube, laissant le 64e à Heilbronn, pour y attendre le grand parc d'artillerie et suivre ses mouvements jusqu'à Elwangen, en lui servant d'escorte.
Le 5, le grand parc traversa Heilbronn et vint s'établir en avant d'Otringen ; le 6, il arriva à Hall et le 7 à Elwangen, d'où **SUCHET** venait de partir ; le 64e rejoignit la division le soir à Nordlingen, le 8 **SUCHET** atteignit Donauwerth, et le 9, il était en route dans la direction de Wettingen, qu'il dépassa afin de rejoindre, au plus tôt, le maréchal **LANNES** (5e corps) sous

les ordres duquel il était désormais placé ; il se cantonna à Vorlemschwang et Alter Munster, et le 10 il bivouaqua à Mendelheim, sur la route de Steinkirch.
Le 11 octobre, S**UCHET** reçut l'ordre de se porter sur Burgau, il rejoignit à Zusmarshausen les grenadiers d'**OUDINOT**.

L'Empereur, qui marchait avec le corps de **LANNES**, passa en revue les divisions O**UDINOT** et **SUCHET** à Zusmarshausen où il avait établi son quartier général.
La division arriva le 12 à Weissenhern ; elle y resta jusqu'au 13 au soir, et se remit en route, afin d'arriver à Elchingen deux heures avant le jour.
Le pont venait d'être rétabli.
LANNES passa le Danube à la suite de **NEY**, et poussa, par un temps affreux, jusqu'à Solingen, les cinq régiments de **SUCHET**.
Ils savaient que la retraite était coupée à l'ennemi, et, malgré la pluie, malgré la boue dans laquelle ils enfonçaient jusqu'à mi-jambe, ils marchaient avec une ardeur incroyable.
Le lendemain (14 octobre), pendant que **NEY** enlevait le Michelsberg, **LANNES**, qui flanquait son attaque, enlevait, avec le 17^{e} léger, le 34^{e} et le 64^{e}, le Fauenberg, également retranché et vigoureusement défendu.
Réunis, les deux maréchaux allaient entrer dans Ulm : déjà le 17^{e} léger était maître de la tête du pont ; **NAPOLÉON** crut devoir suspendre le combat, certain qu'il était de compléter la victoire, sans verser inutilement le sang de ses braves soldats.
Le 16 octobre 1805, **Ulm** capitulait ; le 21, l'Empereur adressait à son armée la proclamation suivante :

Soldats de la Grande Armée,
« En quinze jours, nous avons fait une campagne ; ce que nous nous proposions est rempli. Nous avons chassé les troupes de la maison d'Autriche de la Bavière, et rétabli notre allié dans la souveraineté de ses Etats. Cette armée qui, avec autant d'ostentation que d'imprudence, était venue se placer sur nos frontières, est anéantie. Mais qu'importe à l'Angleterre ? son but est atteint, nous ne sommes plus à Boulogne !
De 100.000 hommes qui composaient cette armée, 60.000 sont prisonniers, ils iront remplacer nos conscrits dans les travaux de nos campagnes, 200 pièces de canon, 90 drapeaux, tous les généraux sont en notre pouvoir, il ne s'est échappé de cette armée que 15.000 hommes. Soldats, je vous avais annoncé une grande bataille, mais, grâce aux mauvaises combinaisons de l'ennemi, j'ai pu obtenir les mêmes succès, sans courir aucune chance, et, ce qui est sans exemple dans l'histoire des nations, un aussi grand résultat ne nous affaiblit pas de plus de 1.500 hommes hors de combat.
Soldats, ce succès est dû à votre confiance sans bornes dans votre Empereur, à votre patience à supporter les fatigues et les privations de toute espèce, à votre rare intrépidité.
Mais nous ne nous arrêterons pas là ; vous êtes impatients de commencer une seconde campagne. Cette armée russe, que l'or de l'Angleterre a transportée des extrémités de l'univers, nous allons lui faire éprouver le même sort.
A cette nouvelle lutte, est attachée plus spécialement l'honneur de l'infanterie. C'est là que va se décider, pour la seconde fois, cette question, qui a déjà été décidée en Suisse et en Hollande, si l'infanterie française est la seconde ou la première de l'Europe. Il n'y a point là de généraux contre lesquels je puisse avoir de la gloire à acquérir : tout mon soin sera d'obtenir la victoire avec le moins possible d'effusion de sang.
Mes soldats sont mes enfants. »

MARCHE SUR VIENNE
(octobre – novembre 1805)

Cette seconde campagne que l'Empereur annonçait à son armée, était déjà commencée depuis trois jours.
Ulm avait capitulé le 16 octobre, et déjà le 18, **SUCHET** se rendait à Gunzsbourg, y réunissait l'artillerie, l'ambulance et les bagages du 5e corps, rétablissait le 19, le pont de Dillingen, entrait à Munich le 23, à Landshut le 25, à Braunau le 30.
On organisa en route la compagnie de voltigeurs, créée dans chaque bataillon, par décret impérial du 25 octobre 1805.
Cette compagnie fut placée la 3e dans l'ordre de bataille, et remplaça la 2e de fusiliers, qui fut dissoute.
Continuant sa marche sur Vienne, et appuyant l'avant-garde commandée par **MURAT**, le corps de **LANNES** était à Ems le 5 novembre ; le 6, **SUCHET** bivouaquait à Oedt, suivant de tout près les Russes qui, battus à Amstetten, faisaient leur retraite, ne laissant derrière eux, ni pain, ni viande.
Le 9, La division était établie sur les hauteurs en arrière de la ville de St Palten, observant la route de Krems ; le 10, elle bivouaquait en arrière d'Hieldorf ; le 13, à cinq heures du soir, elle franchissait les ponts de Vienne, surpris, quelques instants auparavant grâce à l'audace de **LANNES** et de **MURAT**.
Le 64e fut désigné pour garder les ponts, un bataillon rentra à la division le 20 novembre, l'autre resta provisoirement à Vienne et, rejoignit quelques jours plus tard à Obernitz.
Le 30, le régiment était au bivouac de Krichin, attendant la grande bataille que le génie de **NAPOLÉON** préparait.

BATAILLE D'AUSTERLITZ
(2 décembre 1805)

Le 2 décembre, **SUCHET**, qui appuyait sa gauche au Santon, avait devant lui le corps du prince **BAGRATION**, qui s'était porté en avant de la poste de Posoritz, et les 82 escadrons russes et autrichiens du prince de **LICHSTENSTEIN** ; il était soutenu à sa droite, par la division **CAFARELLI** qui avait remplacé, dans le corps de **LANNES**, la division **GAZAN**.
LANNES avait formé ses deux divisions sur deux lignes : la première formée de bataillons déployés, la deuxième, de bataillons en colonne, placés derrière les intervalles.
Chargée plusieurs fois par les Uhlans du grand duc **CONSTANTIN**, notre infanterie résiste, sans même se former en carré.
En vain, les Uhlans, reçus par un feu meurtrier et presque à bout portant, pénétrèrent dans les intervalles des bataillons, mais pas un de nos soldats ne quitta son rang.
Vers 2 heures de l'après midi, au moment où le centre de l'armée française (**SOULT**) arrivait sur le plateau de Pratzen, **BAGRATION**, avec un corps russe, voulut s'emparer du Santon ; il fut repoussé par la seule division **SUCHET**.
Mais les Russes reculent en masse compacte ; **d'HAUTPOUL** les charge avec ses cuirassiers, ils résistent sans se rompre.
Le général **SUCHET**, porte alors ses bataillons, tous à la fois, au pas de charge sur cette masse qui ne peut supporter un si rude choc.
Ce n'est plus qu'un champ de carnage, l'artillerie est enlevée, près de 2.000 Russes sont faits prisonniers, le reste, mis en fuite, se jette dans la vallée de Kowalowitz.
BAGRATION serré de près par sa gauche, faillit être pris. Il céda le champ de bataille et rallia ses troupes sur les hauteurs de Rausnitz.

Le 64e perdit à la journée d'Austerlitz 3 officiers et 12 soldats tués, 5 officiers et 68 soldats blessés.
Le général **VALHUBERT** eut la cuisse broyée par un boulet ; quelques soldats du régiment se disposaient à l'emporter :
« *Souvenez vous de l'ordre du jour, (que sous prétexte d'enlever les blessés, on ne dégarnisse pas les rangs) leur dit-il, et reprenez vos rangs, si vous êtes vainqueurs vous m'enlèverez du champ de bataille, si vous êtes vaincus, que m'importe un reste de vie ! »*

Le capitaine **NORY-DUPAR** du 64e, appelé par le major **CHAUVEL** pour remplacer son chef de bataillon, le commandant **JOUBERT**, qui venait d'avoir le pied gauche fracassé, avait près de lui son fils, sous officier d'une grande espérance. Au même instant, un boulet, qui tua le cheval du major, emporta ce jeune homme dont deux frères étaient déjà morts au champ d'honneur
« *C'est le dernier de mes fils s'écria le malheureux père, mais ce n'est pas le moment de le pleurer, je me dois tout entier à mon pays ! »*
Il prit le commandement du bataillon et se précipita dans les rangs ennemis. (**Mathieu DUMAS**)
L'armée austro-russe, battue, était dans une déroute complète ; **DAVOUT**, envoyé à sa poursuite, la serrait de près et pouvait l'anéantir.
Désireux de prouver son amour pour la paix, **NAPOLÉON** consentit, le 3 décembre, au moulin de Paleny, à un armistice dont la condition principale était que les Russes se retireraient par journées d'étape.
Le 64e, qui avait suivi, en l'appuyant, la poursuite de **DAVOUT**, était cantonné, le 5 à Wischau, le 7 il rétrogradait par Hussowitz sur Brünn, où il arriva le 9, le 10 il passait sous les ordres de **MORTIER**, lequel avait remplacé **LANNES** dans le commandement du 5e corps.
Il revint le 11 sur le champ de bataille d'Austerlitz, et nous le retrouvons le 12, occupé à assécher l'étang d'Augezd, pour en retirer les pièces de canon russes qui y avaient été englouties dans la débâcle de l'aile gauche de **KUTUSOF** ; le 16 il en avait retiré 36 ; le 17 il cantonnait près de Hradisch et à Gaya ; enfin le 18, il venait prendre, à Brünn, un repos, certes bien mérité.
Il y resta pendant tout le temps que durèrent les négociations du traité de Presbourg, c'est-à-dire jusqu'au 12 janvier 1806.
L'évacuation du territoire autrichien se fit à petites journées et par petites colonnes, afin de donner aux troupes les moyens de se refaire des fatigues d'une campagne vigoureusement conduite.

Le 64e, sous les ordres du colonel **CHAUVEL**, nouvellement promu, était le 30 janvier cantonné à Montausen, Florio, Grein, le 7 février à Freystadt, le 15 aux environs de Linz ; il en partait le 16 pour Efferding, couchait le 17 à Bayer Bach, le 18 et le 19 à Scharding, le 20 à Wilkhofen, le 21 à Plöding, le 22 et le 23 à Vohbourg, où il resta en cantonnement jusqu'au mois de mars.
Il fut ensuite envoyé à Feuchtwang et environs, près de Dünkelsbühl sur la Warnitz (principauté d'Anspach) ; il y passa l'été, éparpillé dans 80 ou 100 villages et hameaux.
Le 3e bataillon pendant ce temps, était à Besançon, et le 4e, formé pendant la campagne, pour l'armée de réserve du maréchal **LEFEBVRE**, était cantonné sur le Rhin, aux environs de Cologne.
Le 28 avril 1806, le 64e recevait un jeune officier qui, depuis, s'est acquis un nom immortel : **Thomas-Robert BUGEAUD**, entré au service comme grenadier d'élite dans la garde impériale le 28 juin 1804, caporal le 2 janvier 1806, nommé sous-lieutenant 3 mois après (28 avril), plus tard maréchal de France et l'une des gloires de l'armée d'Afrique.

CHAPITRE V

Quatrième coalition. – Campagne de 1806. Combat de Saalfeld (10 octobre 1806). – Bataille d'Iéna (14 octobre 1806). – Poursuite de l'armée prussienne. – Opérations sur la Vistule (novembre). Bataille de Pultusk (26 décembre 1806). Hiver de 1806 – 1807. Cantonnement sur la Vistule. – Combats d'Ostroleka (16 février et 12 mai 1807). Défense de la redoute de Bialloboregi (12 mai). – Combat de Borki (10 juin). Traité de Tilsitt (8 juillet 1807). – Cantonnement en Silésie (juillet 1807 – septembre 1808). – Retour en France (octobre 1808).

QUATRIEME COALITION
Campagne de 1806

Les Prussiens avaient vu, avec peine, nos succès de la campagne précédente : alliés infidèles et neutres par crainte, ils avaient constamment armé.
Le roi **FRÉDÉRIC GUILLAUME**, poussé par l'Angleterre, par la Russie, par sa cour, par le peuple prussien même, avait fini par se placer, vis-à-vis de l'Empereur **NAPOLÉON**, dans une situation telle, que la guerre était devenue la seule solution possible.
L'armée française était presque toute entière dans la vallée du Main ; elle se mit en marche vers les défilés de la Franconie.
Le maréchal **LANNES**, qui était resté en France pendant la paix, se hâta de venir prendre son commandement : il rejoignit le 5e corps d'armée à Schweinfurt (5 octobre 1806).
Le 64e et le 88e formaient toujours la 3e brigade de la division **SUCHET** (1e division) et étaient commandés par le général **VEDEL**.

COMBAT DE SAALFELD
(**10 octobre 1806**)

Le lendemain, le 6, le corps d'armée franchissait les collines qui séparent les eaux du Main de celles de l'Elbe, par Zeil (cantonnement), Hemensdorf (cantonnement), Combourg (bivouac) et Graffenthal (bivouac) ; il arriva le 10 au matin sur les hauteurs de Saalfeld, et trouva cette ville couverte par le corps du prince **Louis Ferdinand de PRUSSE** qui, adossé à la Schwarza, affluent de la Saale, attendait de pied ferme avec 7.000 fantassins et 2.000 cavaliers.
Le maréchal donna aussitôt le signal de l'attaque ; le 17e léger et le 34e, lancés en avant contre des forces bien supérieures, avaient déjà repoussé l'aile gauche des prussiens, et leur avaient pris 15 pièces de canon lorsque le 64e et le 40e, formés en échelons, arrivèrent sur le point d'attaque.
En moins de deux heures, le prince **LOUIS** vit ses bataillons, rompus, poussés confusément jusque sous les murs de Saalfeld, sa cavalerie vigoureusement ramenée et jetée en désordre dans les marécages de la Schwarza ; chargeant lui-même comme un simple officier, il fut tué à la tête de ses escadrons.
Nos troupes firent 15 ou 1.800 prisonniers, prirent 4 drapeaux, 33 pièces de canon et leurs caissons attelés. (**VICTOR**, chef d'Etat major du 5e corps, rapport officiel)
La division **SUCHET** entra dans Saalfeld ; le lendemain 11, elle bivouaqua à Neustadt ; le 12 à Winzerli, après en avoir chassé les Prussiens ; le 13, au point du jour, elle marcha à l'ennemi qui, à la faveur d'un brouillard épais, s'était retiré dans la direction de Weimar ; elle s'empara de la vallée de Mühlthal et occupa, le soir, le plateau qui domine la rive gauche de la Saale, au dessus d'Iéna.

Archive Internet

BATAILLE D'IÉNA
(14 octobre 1806)

Le 14, dès 4 heures du matin, la division était sous les armes.
C'était à elle qu'allait revenir l'honneur d'ouvrir le champ de bataille.
En effet, à 6 heures, au milieu d'un brouillard très dense, elle attaquait Cospoda (1re brigade)
Les 64e et 88e, aux ordres du général **VEDEL**, soutinrent avec valeur, à cent toises de la première ligne, le feu terrible des Prussiens.
L'ennemi se retira sur Lutzerode et Closwitz.
Le général **VEDEL**, avec les 64e et 88e, combattait vaillamment une colonne ennemie qui s'était jetée sur les derrières de notre droite.
Le 5e corps de la grande armée luttait alors contre 60.000 Prussiens soutenus par plus de 10 pièces de canon bien servis.
Pris en flanc par la brigade **FOUCHER**, chargés par notre cavalerie, les Prussiens reculent ; quatre bataillons d'infanterie, 8 drapeaux, 16 pièces de canon, tombent en notre pouvoir.
La brigade **VEDEL** envoyée à la gauche pour soutenir la division **DESJARDINS**, qui ne pouvait déloger les Saxons du débouché de la Schnecke, se forme en deux colonnes, précédées de tirailleurs, et forcent l'ennemi à reculer.
Le 1er bataillon du 64e et le 2e du 88e suivent de près les carrés saxons, qui font bonne contenance et nous mitraillent, poussent ces carrés devant eux jusque sous les murs de Weimar.
L'armée prussienne était en pleine déroute ; la nuit seule la sauva d'une perte totale.
La division a bivouaqué le 14 sur le champ de bataille, le 15 en avant de Weimar sur la route de Naumburg.
Là, le maréchal **LANNES** reçut l'ordre de se porter, par une marche rapide, sur Dessau, à l'effet d'y surprendre l'ennemi et de s'emparer du pont de l'Elbe.
En exécution de cet ordre, le 16, le 64e couchait à Hasenhausen ; le 17, après avoir traversé le champ de bataille de Rosbach, il bivouaquait en avant de Naumburg, sur la route de Leipzig ; le 18 sur la rive droite de l'Elbe, entre Mers Bourg et Halle, le 19 en avant de Zerbig.
Le 5e corps arriva le 20 à Dessau, trop tard malheureusement. ; le pont, incendié, brûlait encore.
La division **SUCHET** passa l'Elbe dans des barques et vint bivouaquer, le 21, à Roslau, pendant qu'on réparait le pont de Dessau ; elle coucha le 22 à Stracha, et bivouaqua le 13 à Belitz, afin d'arriver le lendemain de bonne heure à Postdam.
L'ennemi fuyait toujours. **MURAT** et **LANNES** précipitent leur marche, faisant chaque jour 12 et 15 lieues (53 à 65 Kms).
L'infanterie suit la cavalerie, ramassant partout des prisonniers et des bagages.
Le 25, les deux corps d'armée arrivent devant Spandau qui capitule sans condition ; le 26, **SUCHET** bivouaque à Oranienburg, il s'arrête un instant le 27 à Zehdenick, en part à onze heures du soir pour rejoindre **MURAT** engagé à Templin avec les flanqueurs du prince de **HOHENLOHE** et de **BLÜCHER**, lesquels cherchent à gagner Stettin.
La colonne du prince **HOHENLOHE** est atteinte à Prenztlau (28 octobre), elle capitule : 20.000 hommes d'élite, parmi lesquels se trouvait la garde du roi de Prusse, mettent bas les armes et se rendent prisonniers de guerre, en nous abandonnant 53 bouches à feu et leurs caissons attelés.
Sans prendre un instant de repos, **MURAT** lance **LASALLE** vers Stettin, **LANNES** le suit et s'empara, en passant à **Passewalk**, d'un parc d'artillerie considérable (30 octobre).

En 20 jours, le 5e corps avait, pour sa part, pris 80 pièces de canon, 13 drapeaux et 12.000 prisonniers.

Archives Familiales

Pendant quelques jours, des escortes, prises dans tous les régiments, circulent sur la route de Stettin à Spandau afin de mettre en sûreté toutes nos prises ; les soldats reçoivent les effets neufs qu'on avait préparés pour leur rentrée en France, et qui vont leur permettre de résister aux rigueurs d'un hiver inconnu dans les contrées occidentales.

Le 64e séjourna du 1er au 4 novembre à Locknitz ; il traversa Stettin le 5 et, après avoir passé trois jours à Stargard, se dirige sur Bromberg par Reez, Friedland, Schneidmuhl, Wirzitz et Nakel, il entra à Bromberg le 16.
Les Français trouvèrent dans cette ville de grands approvisionnements de bouche et de guerre.
LANNES se dirigea ensuite vers Podgurne, par la rive gauche de la Vistule, à travers un pays sablonneux, stérile et presque désert afin de s'emparer de Thorn et de rétablir le pont sur la Vistule.
Ce fleuve charriait des glaçons énormes ; manquant de barques pour faire passer des troupes sur la rive droite, **LANNES** bombarda pendant trois jours Thorn, par-dessus la Vistule, dont le gouverneur **LESTOCQ**, soldat énergique, avait refusé de se rendre.
Les troupes souffraient beaucoup au bivouac, et les distributions se ressentaient fort de la pauvreté du pays. **SUCHET**, pour relever le moral de ses soldats, leur adressa le 23 novembre, l'ordre du jour suivant, dans lequel il résume les travaux et les succès de la campagne.
Grande Armée
5e corps commandé par M. le Maréchal **LANNES**
Division **SUCHET**

« Soldats ! Vous avez acquis beaucoup de gloire à Boulogne, à Ulm, à Austerlitz. Dans cette campagne vous avez triomphé les premiers à Saalfeld des ennemis de notre auguste Empereur ; aux portes d'Iéna sur le plateau et sur le champ de bataille du 14 octobre, votre valeur a soutenu le feu le plus vif ; vous avez percé la ligne ennemie, renversé les bataillons de grenadiers, enlevé 28 pièces de canon avant 8 heures du matin, et ouvert l'entrée du champ de bataille à toute l'armée. Les 17e et 34e ont déployé, comme à Saalfeld, la plus grande audace et se sont immortalisés ; le 40e a attaqué avec intrépidité et à plusieurs reprise le village brûlé, et les 64e et 88e ont soutenu leur belle réputation en partageant les dangers communs et enfonçant à la gauche plusieurs bataillons ennemis qu'ils ont laissé, rompus et désunis, tailler en pièce par notre brave artillerie.
La gloire de l'artillerie a reçu un nouveau lustre dans les journées de Saalfeld et d'Iéna ; elle a surpassé, s'il est possible, sa vieille réputation.
Vous n'oublierez jamais, soldats, les paroles immortelles que l'Empereur nous a adressées sur le champ de bataille, dans la journée du 14 à Iéna !

« Mes enfants, vous venez d'obtenir un beau succès, ne nous pressons pas et sachons en profiter. »
Et vous, soldats du 64e régiment, vous vous rappellerez aussi éternellement les mémorables paroles qu'il vous adressa, à six heures du matin, en passant devant votre front.
*« Soldats, nous allons nous battre. Colonel, dites à vos soldats que l'armée prussienne est cernée par les corps des maréchaux **BERNADOTTE** et **DAVOU**T ; vous allez la presser vertement aujourd'hui et, dans les trois jours, elle sera près de capituler comme es Autrichiens à Ulm » Se trouvant alors près du drapeau de votre premier bataillon, il dit au sergent major qui le portait : « Déploie le drapeau, je veux voir aujourd'hui l'aigle guider le 64e au champ d'honneur ! »*

Archives Nationales

De Weimar à Merseburg, vous avez traversé les plaines de Rosbach, et renversé un monument qui rappelait d'odieux souvenirs à une armée de braves Français, commandés par le plus grand des capitaines.

Soldats, vous avez fait beaucoup de prisonniers et enlevé 55 pièces de canon, des bagages, des équipages de pont, des munitions, des vivres, etc.… Vous avez, les premiers, franchi l'Elbe ; les premiers vous êtes arrivés à Postdam, séjour du grand ***FRÉDÉRIC****, après une marche de 18 lieues en 21 heures, vous êtes arrivés les premiers de l'infanterie à Prenztlau, pour prendre part à la reddition de l'armée du prince de* ***HOHENLOHE****, et vous avez reçu à Passewalk la reddition d'un parc de 30 bouches à feu attelées et 1.500 prisonniers. Les premiers, enfin, vous avez passé l'Oder et coupé ainsi toute retraite à l'ennemi. Vous l'avez poursuivi jusqu'à 180 lieues (800 Kms) du champ de bataille. Les premiers vous avez atteint les bords de la Vistule, pour défier les Russes et, porter un dernier coup à la puissance prussienne.*

Votre amour pour l'invincible ***NAPOLÉON****, vous a constamment conduits et vous a fait supporter, avec constance, les dangers, les privations et les fatigues, Qu'il fasse, qu'aujourd'hui, votre discipline devienne*

Signé : **SUCHET**.

Pour copie conforme.

Le Colonel **CHAUVEL**.

Le 25 novembre, le maréchal **LANNES** reçut l'ordre d'abandonner son attaque et de se rendre à Varsovie par Sluzzewo, Brzesc (26 novembre), Gostinin (27), Gombin (28) et Sochaïzen :

Il se cantonna pendant huit jours à Sochaïzen : La division SUCHET, pendant ce temps, occupait Lowicz ; elle en partit le 5 décembre, et arriva le 6 à Blonic, où elle s'établit de nouveau un cantonnement jusqu'au 22.

Le 23, le 5e corps se remit en marche. **SUCHET** bivouaqua successivement à Jablona (23 décembre, Czasnowo (24) et enfin à Scarzjec (25) à trois lieues environ de Pultusk, où l'ennemi s'était remis en force.

BATAILLE DE PULTUSK

(26 décembre 1806)

Le temps a été affreux toute la nuit du 25 au 26 ; les chemins, déjà extrêmement fangeux et dégradés, ne se trouvaient praticables que pour des soldats français. (**VICTOR**, rapport officiel).

Au jour, le 5e corps marcha à l'ennemi.

« Le soldat continuellement dans la boue jusqu'au genou, gardait son rang, les files étaient serrées, tout, jusqu'à l'artillerie, était dans l'ordre le plus imposant, »

(**VICTOR**, rapport officiel)

Le 5e corps mit trois heures pour franchir l'espace marécageux qui le séparait des Russes. Le temps était nébuleux, un vent des plus froids soufflait avec violence, des bourrasques de grêle, de neige et de pluie, obscurcissaient à chaque instant l'horizon.

Le champ sur lequel on allait combattre était converti en un lac de boue, où les soldats et les chevaux pouvaient à peine marcher.

Nous étions un contre trois, et de plus, nous n'avions à opposer, à la nombreuse artillerie russe, que quelques pièces de faible calibre qui furent réparties à la droite et au centre ; il avait été impossible d'en conduire à la gauche.

LANNES plaça la division **SUCHET** en première ligne, partie en bataille, partie en colonne serrée par division, le 17e régiment d'infanterie légère et le cavalerie légère, sous les ordres du général **CLAPAREDE**, tenaient la droite ; le 64e et le 1er bataillon du 88e, général **VEDEL**,

formaient le centre, le 2e bataillon du 88e, le 34e régiment et les dragons de la division **BECKER**, étaient à gauche.
La division **GAZAN** et le 40e, de la division **SUCHET**, étaient en seconde ligne.
LANNES porta en avant sa première ligne qui gravit le plateau sous une pluie de mitraille.
L'armée russe, immobile à sa droite, fit un mouvement à sa gauche, dans le dessein de tourner et d'envelopper le 17e léger.
Aussitôt, par une conversion à droite, le maréchal **LANNES** porta le 64e régiment et le 1er bataillon du 88e sur le flanc de la colonne russe.
Il y avait là 15.000 hommes et 1.500 chevaux.
Le 64e commença à culbuter, à la baïonnette, deux régiments russes qui lui barraient le passage, soutenus par trois pièces de canon.
Il s'empara de ces trois pièces, et, se portant sur le derrière des Russes, coupa un pont qui pouvait leur servir de retraite ; il aurait terminé la lutte sur ce point, et peut être la bataille si, au milieu d'une bourrasque de neige, le bataillon du 88e, surpris par la cavalerie russe, n'avait été rompu et renversé. (**THIERS**, histoire du Consulat et de l'Empire)
L'ennemi, qui se croyait perdu, eut le temps de revenir de sa frayeur, il se retira en ordre, laissant le terrain couvert de ses morts et de ses blessés.
Tandis que ces évènements se passaient à notre droite, une lutte terrible était engagée à la gauche : le 34e régiment et le 2e bataillon du 88e étaient aux prises avec 15 ou 20.000 Russes.
Repoussés trois fois, trois fois nos soldats revinrent à la charge et finirent par rester maître de la position.
L'arrivée de la division **GUDIN**, détermina la brusque retraite de l'armée ennemie qui, à la faveur de la nuit, traversa la Narew par les ponts de Pultusk.

Les Russes perdirent, dans cette bataille, 3.000 hommes, tués ou blessés, et 2.000 prisonniers, 12 pièces de canon et une quantité considérable de chariots, de caissons et de bagages.
De notre côté, nous avions perdu 1.500 blessés et 600 tués.

La division **SUCHET** bivouaqua sur le champ de bataille ; le lendemain elle entra à Pultusk.

HIVER DE 1806 – 1807. – CANTONNEMENTS SUR LA VISTULE

Le mauvais état des routes et la rigueur de la saison, ne permettant pas de continuer les opérations militaires, la grande armée pris ses quartiers d'hiver sur la rive droite de la Vistule.
La division **SUCHET** revint à Varsovie le 1er janvier 1807 ; elle y resta en cantonnement jusqu'au 27. Le 64e fut placé à Praga, faubourg de Varsovie.
Le 28 janvier, le général russe **ESSEN**, ayant fait un mouvement, et menaçant Varsovie, **LANNES**, qui était chargé de couvrir, à la fois cette capitale et soutenir la droite de l'armée française, pendant que l'Empereur marchait à la rencontre des alliés vers Eylau, se porta au devant des Russes avec son corps d'armée.
Malade depuis longtemps, le maréchal ne put faire qu'une étape ; le 5e corps fut provisoirement commandé par le général **SUCHET**, puis par le général **SAVARY**.
Celui-ci, après avoir passé la Narew à Pultusk, remonta le Bug jusqu'à Brock, où il rencontra les avant-postes russes (3 février).
Se voyant débordé par sa gauche, il rétrograda jusqu'à Wyskowo, remonta ensuite la Narew, et vint se poster à Ostroleka.
La brigade **VEDEL** (64e et 88e) fut placée en réserve dans la ville.
Le 8 on poussa jusqu'à Zambrow. L'ennemi se retirant devant nous, le 5e corps revint à Ostroleka.

Ancestram

La ligne de l'Omulew se trouvant à son tour menacée, la division **SUCHET** fut envoyée vers Myszniec ; elle tua aux Russes quelques hommes et revint, en suivant la rive gauche de l'Omulew, à Ostroleka où le canon se faisait entendre.

COMBAT D'OSTROLEKA
(16 février 1807)

La division **SUCHET**, après avoir marché toute la nuit, arriva à midi sur le champ de bataille. Elle fut placée au centre de la ligne de bataille ; puis, portée en avant, elle chassa les Russes du bois et du village de Lawy (sur la rive gauche de la Narew, à une demi lieue est d'Ostroleka).
Poursuivis par le 17e léger et l'artillerie légère, les Russes se mirent en retraite, ayant perdu dans cette journée 3.000 hommes.
De notre côté, nous eûmes 129 hommes tués et 758 blessés.
L'ennemi semblant renoncer à nous inquiéter de nouveau, le corps d'armée fortifia la Narew et l'Omulew.
Nous retrouvons le 64e (19 février) sur le bas Omulew, à Przistan, Nowawiez et Sdromiki.
Il quitta cette position le 23, et, le 25, vint sur le bas Orezyo, se poster à Manow et environs.
Toutes les troupes furent alors cantonnées, et, bien que toujours prêtes à marcher, elles purent un peu réparer leurs armes et leurs effets.
Ce repos fut court : le 10 mars, la division fut portée plus à gauche, vers Prasnitz ; le 18, reprenant son rang de bataille, **SUCHET** prit la droite du corps d'armée et fut chargé de la défense de la Narew, depuis l'embouchure de l'Orezyc jusqu'à celle de l'Omulew et, depuis ce dernier point, jusqu'à Zawady.
C'est dans cette position difficile, gardant 18 lieues de terrain devant un ennemi entreprenant, que la division a passé la fin de l'hiver.
Le 64e faisait le service à Rosan, sur l'Omulew.
La nuit du 9 au 10 avril, des Cosaques passèrent l'Omulew dans une barque, menant leurs chevaux à la nage, surprirent un poste de 4 hommes et un caporal du 64e, et en égorgèrent deux hommes.
Les rivières devenant guéables, le général **SUCHET** fit retrancher tous les postes, précaution dont la sagesse fut promptement sentie et qui évita toute nouvelle surprise.

Par décret rendu au camp impérial de Frakenstein, le 14 avril 1807, l'Empereur a nommé membres de la Légion d'honneur au 64e régiment d'infanterie :
MM. **LEJEUNE**, **GÉRARD**, **GODARD**, **PELLEGRIN**, **VOIROL**, **OSULLIVAN**, **NASSET** (capitaines), **CHEVALLIOT**, **GODARD** (adjudants majors), **MINEROT**, **CHARPENTIER** (sergents majors), **FALCONY**, **BAY** (sergents), **HÉRAULT** (caporal), **BRANGÉ COUSSIN** (grenadiers), **CARON** (voltigeur), **CORNET** (fusilier).

DEUXIEME COMBAT D'OSTROLEKA

Le 12 mai à deux heures du matin, le général **SUCHET** entendit tirer le canon du côté d'Ostroleka. Les Russes avaient passé l'Omulew à gué dans les intervalles de nos postes et surpris le bataillon du 88e, de garde à Drazewo (Sur l'Omulew, à une lieue d'Ostroleka, sur la route de la rive droite de la Narew).
Ce bataillon se retira après avoir coupé le pont, mais en abandonnant deux pièces d'artillerie qui défendaient le passage.
Le général **GIRARD,** avec le second bataillon du 88e, rallia le bataillon de Drazewo, et reprit la position.

Le général **SUCHET**, arrivant sur ces entrefaites avec le 64e, fit rétablir le pont, et, ayant réuni, le 64e, le 88e et la cavalerie légère, poussa jusqu'à Ostroleka dont il ne put cependant chasser les Russes. Il fit repasser l'Omulew.

DEFENSE DE LA REDOUTE DE BIALLOBOREGI
(12 mai 1807)

Pendant ce temps, le capitaine **LORRAIN**, des grenadiers du 64e, enfermé avec sa compagnie dans la redoute de Bialloboregi, était aussi attaqué par des forces très supérieures, et quoique cerné de toutes parts, opposait aux Russes une résistance invincible.
Les assaillants perdant beaucoup de monde et ne pouvant enlever la redoute de vive force, cessèrent leur feu sans changer de position.
Outré d'éprouver une résistance aussi opiniâtre de la part d'une poignée d'hommes, et, s'apercevant que le nombre des siens diminuait, le général russe prit le parti d'envoyer un officier supérieur pour sommer les Français de se rendre, les menaçant de les faire passer tous à la baïonnette
« *Ton général nous prend-il pour des lâches, répondit le capitaine **LORRAIN** à cet officier, et croit-il nous épouvanter par ses menaces ? Va lui dire que les grenadiers français n'ont jamais redouté les baïonnettes russes* »
Cette réponse fut aussitôt portée au général qui, encore plus furieux qu'auparavant, fit de nouvelles tentatives, mais toujours en vain.
Sur la fin du jour, le 64e régiment vint reprendre position sur la ligne ; l'ennemi fut alors forcé de se retirer, laissant dans les fossés de la redoute, et sur le terrain environnant, un grand nombre de tués et de blessés.
Le général **SUCHET** ayant eu connaissance de la valeur qu'avait déployée le capitaine **LORRAIN**, demanda, et obtint pour lui la croix d'officier de la Légion d'honneur (Le capitaine **LORRAIN** est cité au 74e bulletin de la Grande Armée).
Plusieurs sous-officiers et grenadiers furent également décorés.
Après cette journée du 12, le 64e revint à Zawady et au camp de Borki, au confluent de l'Omulew, en face d'Ostroleka.
Dans la nuit du 25 au 26, des Cosaques passèrent l'Omulew à la nage et vinrent cacher un obus à la place où un poste d'observation, pendant le jour, faisait son feu. Ce stratagème nous blessa 6 hommes.
Le 2 juin, le 17e régiment d'infanterie légère vint relever, au camp de Borki, le 64e qui alla prendre position près de Rosan, sur la Narew.

COMBAT DE BORKI
(10 juin 1807)

Le 10, le général **CLAPAREDE**, surpris au camp de Borki par des forces supérieures, fut obligé de battre en retraite sur Dobrolenka, il y trouva posté le général G**IRARD** avec le 64e et le 88e.
On fit reconnaître la position de l'ennemi, et le 13 au matin, le 17e léger et le 10e de hussards, avec un bataillon du 64e, se portèrent sur Nakly, conduits par le général **SUCHET**, tandis que le général **GIRARD**, avec le 2e bataillon du 64e, le 88e et son artillerie de position, occupait la grande route de Dobrolenka.
La première colonne enleva au pas de cours le camp, dont le 17e s'était laissé déloger, on détruisit de suite les ouvrages des Russes, et on s'y installa.
Nous perdîmes dans cette affaire, 32 hommes dont 4 tués et 28 blessés.

Ancestramil

Quelques jours après, on apprit les victoires de la grande armée, la prise du camp retranché d'Heilsberg, la bataille de Friedland, la capitulation de Königsberg, etc., et on fit part à l'ennemi de ces bonnes nouvelles par des coups de canon tirés à boulet (SUCHET, rapport officiel).
Dans la nuit du 22 au 23, toute la division quitta ses positions, le maréchal MASSÉNA, qui depuis le 6 mars, commandait le 5e corps, avait fait jeter un pont sur la Narew, à Sbousk.
Les Français passèrent sans opposition et se dirigèrent sur Ostroleka, qu'ils trouvèrent évacué ; puis se mirent à la poursuite de l'ennemi vers Novgorod et Lomza.
Le 26 juin, nous atteignîmes les Russes à Lomza, mais ils n'acceptèrent pas la bataille et continuèrent leur retraite, abandonnant des charrettes chargées de grandes tonnes d'eau de vie défoncées, brûlant les villages, les ponts, même leurs beaux magasins de Tykotzin, où nous arrivâmes le 26 à 11 heures du soir. La cavalerie seule avait pu, dans cette poursuite, remporter sur les arrière-gardes russes, quelques avantages.

Le 27, on reçut l'avis officiel de l'armistice conclu entre les Empereurs **NAPOLÉON** et **ALEXANDRE**.
Le maréchal **MASSÉNA** le fit communiquer aux généraux russes, qui l'ignoraient encore.

TRAITE DE TILSITT
(8 juillet 1807)

Cantonnement en Silésie (juillet 1807 – septembre 1808) – Retour en France (octobre 1808). – Les troupes du 5e corps furent cantonnées, jusqu'à la paix de Tilsitt (8 juillet 1807), sur les frontières du nouveau duché de Varsovie ; on les envoya ensuite à Oels en Silésie, où elles y restèrent un an.
Le 8 septembre 1808, le 64e reprit la route de France par Bayreuth (1er octobre), Graffenberg (le 2), Erlangen (le 3), Nuremberg (le 4), Klein Heilbronn (le 5), Anspach (les 6 et 7), Feuchtwang (le 8), Creilsheim (le 9), Hall (le 10), Obrigheim (le 11), Heilbronn (les 12 et 13), Eppingen (le 14), Bretten (le 15), Durbach (le 16), Rastadt (le 17), Bischoffsheim (le 18), et Strasbourg le 19. Il y avait plus de trois ans que le 64e était hors de France ; aussi, ce fut pour tous nos soldats un indicible bonheur, de revoir le beau ciel de notre Patrie.

CHAPITRE VI

Guerre d'Espagne (1804 – 1814). Siège de Saragosse (21 décembre 1808). Opérations en Aragon (22 février – 25 avril). **SUCHET** nommé au commandement du 3e corps. Il emmène un bataillon du 64e (26 avril). Opérations en Castille, dans le royaume de Léon et dans les Asturies (7 mai – 2 août). Opérations en Estrémadure et en Castille. Combat de Del Arzobispo (8 août). Bataille d'Ocana (19 novembre). Conquête de l'Andalousie. Combat de Despena-Perros (20 janvier 1810). Opérations sur la rive droite du Guadalquivir (février – juillet 1810). Opérations en Estrémadure. Combat de Bienvenida (11 août). Combat de Fuente de Cantos (13 septembre). Deuxième campagne en Estrémadure. Siège et prise d'Olivença (11 – 23 janvier 1811). De Badajoz (26 janvier – 10 mars). Bataille de la Abnera (16 mai). Retour en Andalousie (juillet). Troisième campagne en Estrémadure (mars – juillet 1812). Evacuation du sud de l'Espagne (août 1812). Retraite sur les Pyrénées (janvier – décembre 1813). Défense de Bayonne (janvier – avril 1814). Chute de l'Empire.

GUERRE D'ESPAGNE

Ce bonheur ne devait durer que quelques jours : le 64e, à peine arrivé en France, fut immédiatement dirigé sur l'Espagne, d'où il devait, après bien des fatigues et bien des victoires, sortir peut-être enseveli dans un désastre épouvantable.
Parti le dernier d'Allemagne, le 5e corps commença à arriver à Bayonne vers la fin de novembre 1808. Le 64e, faisant toujours partie de la division **SUCHET**, première du 5e corps, était à Bayonne le 1er décembre, sous les ordres du colonel **CHAUVEL**, avec 62 officiers et 2.160 hommes, répartis en trois bataillons.
Le 2 il partait pour Irun, suivant à une journée de marche la tête du 5e corps, laquelle coucha le 2 à Tolosa, le 3 à Villeréal, le 4 à Mondragon, le 5 et le 6 à Vitoria, le 7 à Miranda de Ebro, le 8 à Pancorbo, le 9 à Briviesca.
Le 10, pendant la nuit, le 5e corps reçu l'ordre de rétrograder vers Miranda, pour se porter sur Saragosse par la route de l'Ebre.
La division **SUCHET**, reprenant sa place en tête de colonne, passa le 11 à Haro, le 12 et le 13 à Logroño, le 14 à Calahorra, le 15 à Tudela, le 16 à Mattéa, le 17 à Alagon, à une journée de marche de Saragosse.

SIEGE DE SARAGOSSE
(21 décembre 1808 – 21 février 1809)

Le 21 pendant que les troupes du maréchal MONCEY (3e corps) s'emparaient de Monte Torero, position qui domine la ville de Saragosse, la division **GAZAN** culbuta dans le fleuve tout ce qui se trouvait sur la rive gauche ; la division **SUCHET** fit la même opération sur la rive droite, suivit le canal et se dirigea de manière à menacer le flanc des écluses et du Monte Torero ; et toutes deux vinrent prendre position à une portée de canon de Saragosse.
On mit trois jours à construire un pont sur l'Ebre, en face de Juslibal. Pendant ce temps, la division **SUCHET** resta sous le canon de la place, entre la rive droite de l'Ebre et la Huerva.
Tous les villages environnants étaient en état d'insurrection et les derrières de l'armée assiégeante, étant constamment menacés, le maréchal **MONCEY** chargea le général **SUCHET** d'opérer avec sa division, comme corps d'observation.
Le 1er janvier 1809, la division **SUCHET** partit dans la direction de Calatayud par Epila, La Almunia, dissipa, le 5, un rassemblement qui s'était formé, et qui interceptait les communications des deux corps de Saragosse avec Madrid.
Le même jour, **SUCHET** fit occuper par une forte avant-garde le col de Médinacoeli.
Le 15, la deuxième brigade (64e et 88e) fut envoyée en reconnaissance à Sigüenza ; elle rentra à Calatayud le 19.
Le général SUCHET venait d'apprendre, par le commandant en chef, qu'un corps espagnol, posté à la Perdiguera, au nord de Saragosse, semblait se préparer à prendre de revers les troupes françaises chargées du blocus de la rive gauche. **SUCHET** se mit en route le 20 au matin avec ses cinq régiments et le 10e régiment de hussards, par La Almunia, Epila, Utevo et Juslibal ; et le 24, arriva devant Perdiguera.
Les Espagnols an nombre d'environ 10.000 hommes, occupaient la position de Nostra Senora de Magallon ; ils furent culbutés, perdirent 2 drapeaux et 6 pièces de canon.
La division continua son mouvement sur Pina, à travers un pays que l'affaire du 24, avait fortement ému, et dont les habitants, au moins en apparence, se soumettaient à plaisir.
Pendant que la tranchée s'ouvrait devant Saragosse (31 janvier) la division, toujours active, se dirigeait sur Almudébar (4 février) et Huesca (5) A son approche, l'ennemi, qui occupait Huesca, se retira sur Jaca.

Une bande était à peine dispersée ou anéantie, qu'une autre se reformait sur un autre point ; les Espagnols, toujours menaçants et toujours prêts à fuir, ne cherchaient qu'à lasser notre constance et à nous épuiser par la fatigue ; mais nos soldats, qui avaient traversé l'Europe, ne comptaient plus les étapes, et les averses des bords de l'Ebre leur paraissaient bénignes, comparées aux pluies et aux neiges de la Vistule.
Le 6, la division alla coucher à Robres ; le 7, elle se porta sur Alcubierre, à l'est de Saragosse. Les Espagnols, qui avaient pris position, se retirèrent sans combattre, sur Barbastro, abandonnant leurs magasins et 7 à 800 livres de poudre.
Le général **SUCHET** jugea inutile de les poursuivre, et se replia le même jour sur Saragosse : son infanterie coucha à Lecinena, sa cavalerie à Villamayor.
La junte de Saragosse, après avoir parlementé toute la journée du 20, rendit, le lendemain à nos troupes, la ville aux trois quarts démolie, et dont la population était réduite par le siège et le typhus, de plus de 40.000 habitants.

OPERATIONS EN ARAGON
(22 février – 25 avril 1809)

Le même jour, le 5e corps partit pour Alcubierre et Sarinena où l'on prétendait que les frères **PALAFOX** avaient réuni des forces considérables.
Les Espagnols, au nombre de 4 ou 5.000 hommes seulement, se gardèrent bien de nous attendre ; ils s'enfuirent vers Lérida ; le 23, le 5e corps coucha à Alcubierre et entra le 24 à Villamayor.
Le 6 mars, la brigade **GIRARD**, 64e et 88e, fut envoyée vers Barbastro et Monzon ; elle chassa l'ennemi de la rive gauche de la Cinca et s'empara du fort de Monzon, dans lequel elle trouva 9 pièces de gros calibre, 4.000 boulets et dix milliers de poudre. Le 24, cette brigade attaqua à Benabarre le corps espagnol de **PERINA**, fort de 2.500 hommes, le mit en déroute et le força à se réfugier sur l'île de Minorque.
Deux corps d'armée opérant pendant quatre mois dans un pays riche, mais privé de bonnes communications et couru par les insurgés, l'avaient complètement épuisé ; au mois d'avril, nos troupes avaient beaucoup de peine à y vivre ; elles observaient cependant les règles les plus strictes de la discipline, et jamais, quelle que fut la misère, les chefs n'eurent à sévir.
Le 10 avril, le maréchal **duc de TRÉVISE** reçut l'ordre de réunir le 5e corps à Logroño et de se porter sur Burgos et Palencia.
La division **SUCHET** partit de Fraga le 11, arriva à Saragosse le 15, par Alcubierre Lecinena, Villamayor et, après une journée de repos, continua son mouvement par Mallen, Tudela et Calahorra vers Logroño où elle coucha le 20 et le 21 ; elle atteignit Burgos le 24 et en partit le 25 pour Palencia qu'elle avait mission d'occuper.

SUCHET EST NOMME AU COMMANDEMENT DU 3E CORPS. IL EMMENE UN BATAILLON DU 64E
(26 avril 1809)

Le lendemain, le général **SUCHET** reçut un courrier lui apportant l'ordre de prendre le commandement en chef du 3e corps, en remplacement du général **JUNOT**, duc d'**ABRANTES** ; cet avancement le contraria beaucoup ; il le dit lui-même dans plusieurs endroits :
*« La division **SUCHET**, formée dès le camp de Boulogne du 17e régiment d'infanterie légère, des 34e, 40e 64e et 88e d'infanterie de ligne, était une véritable légion romaine, animée d'un même esprit, unie sous un chef qu'elle chérissait ; elle était devenue disciplinée, manœuvrière, infatigable. Elle s'était associée glorieusement aux batailles d'Ulm,*

*d'Austerlitz et d'Iéna ; elle avait, comme avant-garde du 5e corps, soutenu les combats de Saalfeld et de Pultusk. Ce n'est pas sans un vif sentiment de douleur que le général **SUCHET** s'en vit séparé. »*
(Mémoires de **SUCHET** et lettre de **SUCHET** au Ministre de la Guerre.)

Pour assurer son retour sur Saragosse, il emmena l'arrière-garde de sa division, consistant en une compagnie de voltigeurs du 4e et un bataillon du 64e, qui lui devint très utiles, non seulement par leurs services, mais encore plus par l'exemple de discipline et de tenue qu'ils donnaient au 3e corps bien éloigné, à cette époque, de l'esprit militaire dont il devint plus tard un modèle. *(Mémoires de **SUCHET**)*
Quelques temps après (23 mai) à l'attaque d'Alcaniz, dans laquelle le 3e corps échoua, ce fut ce bataillon du 64e qui forma l'arrière-garde, le 14 juin : la veille de la bataille de Maria, le bataillon du 64e était placé en arrière de Santa Fe, sur la grande route
« *Cette réserve de vieux soldats était imposante, au milieu du 3e corps, par sa contenance et sa tenue. » (*Mémoires de **SUCHET***)*
Le général en chef ne la lança que pour déterminer la victoire : l'armée de **BLAKE**, battue à Maria, le 15 juin, fut entièrement dispersée le 18 à Belchite.
Le 17 juillet, **SUCHET** demanda à l'Empereur des récompenses pour ses troupes, entre autre cinq croix pour le bataillon du 64e, avec cette note
« *Ce détachement de mon ancienne division, qui m'avait escorté pour venir en Aragon, a pris part à toutes les affaires, et je puis dire qu'il a donné l'exemple aux autres.*
Le 26 août, ce même bataillon, sous les ordres du général **MUSNIER**, *avec un bataillon du 5e léger et un du 115e de ligne, enlevaient la position de St Jean de la Pena. »*

Dans le mois de novembre, le capitaine **ROQUEMAUREL**, à la tête du bataillon du 64e acheva, par la prise de Venasque, la soumission du haut Aragon. Soutenu par le bataillon des chasseurs de l'Ariège, il força les positions de cette vallée, pénétra dans la ville et somma le fort dont la garnison, intimidée par les habitants, se rendit.

OPERATIONS EN CASTILLE, DANS LE ROYAUME DE LEON ET DANS LES ASTURIES
(7 mai – 2 août 1809)

Le colonel **CHAUVEL** avait été nommé général de brigade dans le mois d'avril, et remplacé par le colonel **PESCHERIE** ; le général **GIRARD** avait pris le commandement de la division.
Ce général chassa l'ennemi de Reinosa avec sa première brigade, pendant que la deuxième restait à garder Palencia (7 mai) ; le 13, le duc d'**ELCHINGEN** ayant entrepris une expédition contre les Asturies, le général **GIRARD** dut, pour appuyer les mouvements du maréchal, partir de **Palencia**, avec sa 2e brigade, pour se porter sur Léon où il arriva le 17 ; la première brigade l'y rejoignit le 20 ; il en partit le 25 avec le 64e et le 88e, poursuivant du côté d'Oviedo un corps espagnol.
Le 3 juin, le général **GIRARD** écrivait au maréchal **JOURDAN** que sa division avait beaucoup souffert des marches qu'elle avait faites depuis deux mois ; que ses soldats n'avaient plus de souliers ; que beaucoup tombaient malades et qu'il les expédiait, à grand peine, d'Oviedo sur Léon.
Dans le courant du mois de juin, l'Empereur ordonna de réunir les corps des duc d'**ELCHINGEN**, de **TRÉVISE** et de **DALMATIE** : la première division du 5e corps eut l'ordre de se concentrer aux environs de Valladolid, et de donner la chasse à tous les partis qui se présenteraient à sa portée.

La division **GIRARD** se mit en campagne ; le 18 juin, elle passa l'Esla à San Pelago au moyen de la seule barque qu'on put trouver.
Ce passage extrêmement difficile dura plus de trente heures.
Pour arriver le plus tôt possible à Tabara, les barques faisant partout défaut, les troupes durent, en partie, passer à gué l'Orbigo et la Téra ; malgré toute la diligence possible, elles ne furent rendues à Tabara qu'à onze heures du soir.
Le lendemain la colonne arriva à Carvajales. Les insurgés qui depuis longtemps parcouraient ce pays, déjà très pauvre, l'avaient épuisé. Ils s'enfuirent dans la direction de Bragance. On ne les poursuivit point.
Ces quelques jours de marches, par la pluie, à travers un pays de landes coupé de rivières profondes, sans routes et presque sans habitants, avaient singulièrement fatigué les troupes et ruiné les chaussures ; nous n'avions pas de pertes à regretter, mais bon nombre d'hommes tombaient malades.
Après quelques jours de repos, le général emmena la division à Villacastin, point de concentration du 5e corps ; elle y arriva le 11 juillet.
De nouveaux ordres, émanant du roi, la firent rétrograder vers Valladolid, par Médina del Campo, la Nuewa-Rueda et la Sega. Elle était à Valladolid le 17 juillet.
De Valladolid, le 5e corps se porta à Salamanque ; il y arriva du 22 au 25 juillet.
Le **duc de DALMATIE** nommait au commandement de la 1re division du 5e corps le général **MERMET**. (Cette nomination ne fut pas suivie d'effet, et le général **GIRARD** continua de commander la division).
Le 24, on apprit la réunion de l'armée anglaise et de l'armée espagnole à Talavera de la Reina ; l'armée de **SOULT** eut ordre de manœuvrer le plus promptement possible par Plasencia sur les derrières de l'armée ennemie ; le 29, la première brigade de la première division du 5e corps, sous les ordres du général **GIRARD**, dispersa au pont de Cuerpo de Zambre, trois bataillons espagnols.
Le duc **de TRÉVISE** ne put arriver à Plasencia que le 1er août, et il lui fut impossible, vu l'attaque intempestive de **VICTOR** le 28 juillet, de profiter d'une manœuvre qui devait anéantir l'armée anglo-espagnole.

OPERATIONS EN ESTREMADURE ET EN CASTILLE
(août – décembre 1809)

Le 2 août, le 5e corps était à Casabéjada sur la route de Madrid à Lisbonne, et poussait des reconnaissances jusqu'à Navalmoral de la Mata et Almanaz.
Le 4, le **duc de TRÉVISE** prit position à Naval moral et fit, dans sa marche, quelques prisonniers.
Les ennemis repassèrent le Tage, et après avoir détruit le pont d'Almanaz, qu'ils n'auraient pu garder, montrèrent l'intention de défendre énergiquement le pont del Arzobispo.

COMBAT D'EL PUENTE DEL ARZOBISPO
(6, 7 et 8 août 1809)

Le 6, l'avant-garde du duc **de TRÉVISE** attaqua, en avant du pont del Arzobispo, les avant-postes ennemis qui, culbutés, repassèrent précipitamment sur la rive gauche du Tage.
Le 7, l'ennemi montra toute l'armée espagnole formée sur plusieurs lignes en arrière du pont et paraissant disposée à disputer le passage ; le pont était barricadé, défendu par deux tours garnies d'infanterie, ainsi que par plusieurs batteries à embrasures, liées entre elles par un chemin couvert, sur lequel débouchait la route au-delà du pont.

Le duc **de TRÉVISE** passa la journée du 7 à installer des contrebatteries en têt du village d'El Puente del Arzobispo.
Le lendemain 8, il fit sonder le Tage par deux compagnies de nageurs, qui découvrirent à quelques cent toises au dessus du pont, un gué praticable à l'infanterie et à la cavalerie.
Toutes les dispositions furent prises pour commencer l'attaque à midi, heure à laquelle les Espagnols ont l'habitude faire la « méridienne » (sieste).
On fit passer d'abord quatre brigades de cavalerie, puis les 34e et 40e régiments traversèrent le Tage en colonne serrée par pelotons, ayant souvent de l'eau au dessus de la poitrine ; tandis que les 64e et 88e, franchissaient rapidement le pont que venait d'enlever un bataillon du 64e.
Les deux brigades réunies, après s'être formées au pas de course, sur la rive gauche, se dirigèrent sur le bois qui couronnait le plateau où l'infanterie ennemie s'était retirée et avait pris position.
Cette infanterie, attaquée vivement, fut mise dans une déroute complète. L'ennemi, poursuivit par la cavalerie, se sauva dans le plus affreux désordre, à travers les montagnes et les rochers, par cent chemins différents, laissant en notre pouvoir, 30 pièces de canon, 45 caissons, 1.600 prisonniers et plus de 400 chevaux.
Les vivres étaient trop rares et la saison trop chaude pour continuer les opérations dans le sud de l'Espagne ; les régiments en étaient réduits à moissonner pour leur compte et vivaient au jour le jour du grain récolté, que, souvent même, on ne pouvait moudre ; la troupe, depuis deux mois, n'avait plus ni vin, ni eau-de-vie, ni vinaigre ; et souvent même manquait d'eau, les hôpitaux régimentaires regorgeaient de malades, faute de moyens de transport pour les évacuer sur Talavera et Madrid.
L'armée française rétrograda lentement vers Madrid.
Le 5e corps arriva le 4 octobre à Talavera de la Reina, le 14 novembre à Tolède, le 16, il reçut l'ordre de venir prendre position à Aranjuez, entre Illescas et Valdémoro ; **Don JUAN de AREIZAGA** ayant réuni 50.000 hommes de bonne infanterie, 7 à 8.000 bons cavaliers et 80 bouches à feu bien servies, était venu border le Tage au dessus d'Aranjuez aux environs de Tarancon.

BATAILLE D'OCANA

(19 novembre)

MORTIER ayant pris le commandement des 4e et 5e corps, vint prendre position à Ocana, que **AREIZAGA** semblait menacer par Santa Cruz de la Zarza.
Le maréchal confia la tête de l'attaque au général **LEVAL**, qui menait avec lui les Polonais et les Allemands, il le fit appuyer par les excellents régiments du général **GIRARD**. (**THIERS**. Histoire de l'Empire, tome II, page 144). A onze heures du matin, le général **LEVAL**, abordant bravement la droite de l'armée ennemie, traversa le ravin à sa naissance, et se présenta en colonne serrée par bataillon.
Le général **AREIZAGA**, devinant l'intention de Français, porta sur sa droite toute son artillerie, avec ses meilleures troupes.
Cette artillerie, bien servie, couvrit de projectiles les Allemands et les Polonais qui n'en furent point ébranlés.
Cependant, l'infanterie espagnole s'était approchée d'un pli de terrain qu'il fallait franchie et, faisant des feux bien nourris de mousqueterie, produisit un certain trouble dans les rangs de nos alliés.
Le général **LEVAL** fut blessé grièvement, deux de ses aides de camp furent tués, plusieurs de ses pièces furent démontées.
Le maréchal **MORTIER** ordonna alors au général **GIRARD** d'entrer immédiatement en action en passant par les intervalles de notre première ligne.

Ce dernier, formant aussitôt en colonne les 34e, 40e et 64e régiments d'infanterie, pendant qu'il opposait le 88e à la cavalerie espagnole qui menaçait son flanc gauche, franchit le ravin, passa ensuite à travers les intervalles laissés entre les Polonais et les Allemands, opéra ce passage de lignes avec un aplomb remarquable, sous le feu de l'artillerie ennemie et aborda résolument les Espagnols.
Devant cette attaque exécutée avec autant de précision que de vigueur, les Espagnols commencèrent à céder le terrain en rétrogradant sur Ocana.
Les régiments de la première division du 5e corps, appuyés de ceux du 4e, qui s'étaient ralliés à leur suite, poursuivirent leur attaque et bientôt on vit se manifester quelque désordre dans la masse de l'armée ennemie.
Le général **DESSOLLE**, franchissant le ravin dès que les Espagnols parurent ébranlés, s'empara d'**Ocana**. Notre cavalerie lancée à propos sur le flanc, fit le reste.
Ce ne fut bientôt plus qu'une horrible confusion ; 46 bouches à feu, 32 drapeaux, 1.500 prisonniers, 3.000 chevaux et des bagages considérables restèrent en notre pouvoir.

L'ordre du jour de la division cite, comme s'étant particulièrement distingués parmi les militaires du 64e, le colonel **PESCHERIE**, blessé d'un coup de feu à la tête, le chef de bataillon **MEUNIER**, officier distingué, qui commanda le régiment après que le colonel ait été blessé, les chefs de bataillon **ASTRUC** et **PICHARD,** les capitaines **LORRAIN** et **MOUILLAUD,** le lieutenant **BRET,** qui commandait une compagnie de grenadiers, lui-même blessé et dont 47 hommes avaient été mis hors de combat, et le sous-lieutenant **COLLET**.
L'aigle du 64e avait été atteinte par des balles et des coups de mitraille.

Par décret du 17 décembre 1809, l'Empereur en récompense de leur belle conduite, nomma le commandant **MEUNIER** au grade de lieutenant colonel ; le lieutenant **BRET**, capitaine et le sous lieutenant **COLLET**, lieutenant.
Le capitaine **LORRAIN**, qui s'était déjà fait remarquer sur la Narew le 12 mai 1807, fut nommé chef de bataillon. Le même décret nommait officiers de la Légion d'honneur le colonel **PESCHERIE**, les chefs de bataillon **PICHARD** et **ASTRUC**, et le capitaine **MOUILLAUD**.
Le sergent de voltigeurs **ROBLAT**, qui avait pris un drapeau au milieu des ennemis, reçut l'étoile de la Légion d'honneur.
Le lendemain 20 novembre, les troupes du 5e corps enregistraient l'ordre du jour suivant :

Soldats du 5e Corps,
Vous avez dignement justifié dans la journée d'hier la haute opinion que le plus grand des capitaines s'était formée de votre valeur lorsque, naguère, il vous proclamait les premiers soldats du monde. Formant à peine une armée de 24.000 combattants, vous avez défait une armée de plus de 55.000 hommes, tués 6.000 ennemis, fait 25.000 prisonniers, pris 50 pièces de canon et 30 drapeaux.
Conservez ce fier et noble sentiment que vous avez de votre force et de votre courage, ce dévouement à notre auguste Empereur, qui ne connaît point d'obstacles lorsqu'il s'agit de vaincre, et cette confiance si bien sentie dans les généraux et les officiers qui vous commandent ; vos ennemis tremblent au seul bruit de notre approche, vous serez toujours invincibles.
Citer tous ceux qui se sont distingués dans cette glorieuse affaire serait trop long ; il faudrait citer chacun de vous. Je ferai connaître à l'Empereur ceux qui, dans les rangs des braves ont été les plus braves, et je provoquerai les récompenses qu'ils ont méritées.
Le maréchal duc de **TRÉVISE**.

Ancestramil

CONQUETE DE L'ANDALOUSIE
(décembre 1809)

Après la victoire d'Ocana, le roi **JOSEPH** crut le moment venu de tenter la conquête de l'Andalousie avec les trois corps **SÉBASTIANI** (4e), **MORTIER** (5e) et **VICTOR** (1er).
Le 5e corps commença son mouvement dans les premiers jours de décembre.
Le 10, le quartier général était à Tolède, et le 64e occupait Magazambrese, se préparant à franchir au premier ordre la Sierra Morena, par la route de Madrid à Baylen.
Le 5 janvier 1810, le 5e corps était en marche et couchait à Daimiel et Consuegra ; le 11, il prenait position en arrière du Jalabon ; affluent de la Guadiana et poussait son avant-garde jusqu'à El Moral de Calatrava.
Le 13, le général **GIRARD** reçut avis de sa promotion au grade de général de division ; il conserva le commandement qu'il exerçait depuis longtemps et ce fut pour tous ses soldats une véritable fête.

COMBAT DE DESPENA-PERROS

Le 17 janvier, il envoya jusqu'au col de Despena-Perros (Ecrase chiens – Point célèbre dans les guerres contre les Maures) une reconnaissance qui se heurta contre des retranchements très solides et fortement gardés. Le 20, les divisions **GAZAN** et **GIRARD**, au milieu de mines qui font explosion et de rochers qui s'éboulent, enlèvent cette position que les Espagnols croyaient inexpugnable ; les deux divisions continuent sans s'arrêter et atteignent à une heure fort avancée de la nuit la Carolina que dévorait un immense incendie.
Le lendemain elles traversent Baylen, arrivent à Andujar et s'emparent du pont du Guadalquivir.
Le général **SÉBASTIANI** avait, malgré la plus vive résistance, franchi la Sierra Morena par le col de San-Estevan, et rejoint les 1er et 5e corps à Baylen.
Les Espagnols, battus, se retirèrent, partie vers Grenade, partie vers Cadix, où se constituait un gouvernement.
Le 5e corps suivit la vallée du Guadalquivir, entra le 27 janvier à Cordoue, le 31 à Ecija et le 3 février à Séville.

OPERATIONS SUR LA RIVE DROITE DU GUADALQUIVIR
(février – juillet 1810)

Pendant que le maréchal **VICTOR**, avec 20.000 hommes, attaquait l'île de Léon, que le maréchal **SÉBASTIANI** s'efforçait de tenir Malaga et occupait Grenade, **MORTIER** faisait face au nord, ayant pour mission de résister aux forces que l'ennemi pouvait lancer sur Badajoz, contre notre flanc droit.
Il prit position à Ronquillo dans les derniers jours de février.
Le 5 mars, à quatre heures du soir, **BALLESTEROS** vint attaquer, dans son camp, la division **GAZAN** qui lui résista jusqu'à la nuit.
Le lendemain, au point du jour, **MORTIER**, avec la division **GIRARD** fondit sur les avant – gardes ennemies qui, culbutées, jetèrent le désordre dans la colonne de **BALLESTEROS**. Les Espagnols laissèrent 400 hommes sur le terrain et allèrent, fuyant, chercher un abri dans les montagnes inaccessibles qui avoisinent Aracena.
Le général **GIRARD** essaya de les en déloger ; il y réussit, mais perdit 120 hommes.
Le lieutenant colonel **MEUNIER** avec le 64e continua la poursuite jusqu'à Jerez de los Caballeros où il trouva les derniers débris de l'armée de **BALLESTEROS** et les dispersa.

Amestrami

Le 15 avril, **BALLESTEROS** reparut à Zalamea-la-Réal, sur le Rio Tinto : il fut de nouveau mis en déroute et perdit 300 hommes tués ou blessés et 200 prisonniers.
Vers la même époque, le colonel **VIGENT** vint prendre le commandement du 64e en remplacement du colonel **PESCHERIE**, nommé baron de l'empire et général de brigade.
Dans la nuit du 22 au 23 juin, un bataillon du 64e, détaché **à Los Santos**, fut attaqué par 1.800 hommes de la division **MENDIZABAL**, il eut le temps de se former, et, malgré les ténèbres, parvint à repousser les Espagnols.

OPERATIONS EN ESTREMADURE
(juillet – octobre 1810)
COMBAT DE BIENVENIDA
(11 août 1810)

Au mois de juillet, pendant que **MASSÉNA** prépare son entrée au Portugal, par les sièges de Ciudad Rodrigo et de Almeida, les généraux **LA ROMANA** et **BALLESTEROS** tentent, avec 10.000 hommes d'infanterie et 900 chevaux, une incursion contre le 5e corps, resté seul en **Andalousie**. **MORTIER** marche à leur rencontre et, le 11 août, les trouve postés…-dantes rendaient souvent infranchissables, mais qui, le lendemain, n'offraient plus à nos soldats altérés la moindre goutte d'eau ? Victorieux, mais à bout de forces, nos hommes rentraient au camp par un effort suprême de volonté ; manquant d'une alimentation suffisante, ils ne tardaient pas à tomber malades et allaient encombrer les hôpitaux.

DEUXIEME CAMPAGNE EN ESTREMADURE
(janvier – juillet 1811)

Vers le milieu d'octobre, le 5e corps, considérablement affaibli, dut rentrer à Séville ; il y resta jusqu'à la fin de l'année, et, le 2 janvier 1811, prit, par ordre, la route de Badajoz, emmenant à grand peine avec lui un bien faible matériel de siège (6 pièces de 24, 10 pièces de 12, 6 pièces de 8 et 12 mortiers), avec lequel il devait accomplir l'une des plus téméraires et des plus brillantes entreprises de cette guerre.
La saison quoique très avancée, promettait de favoriser nos opérations, mais à peine était-on en route qu'une pluie violente mêlée de grêle, forma des torrents et détruisit les chemins.
La marche des convois devint très difficile : plus de 300 chariots attelés de bœufs furent abandonnés par leurs conducteurs ; une grande partie des vivres et des munitions se perdit. Le 3 et le 4, la pluie continua sans interruption.
L'avant-garde trouva **MENDIZABAL** posté à Usagre avec 6.000 hommes et le força de se replier, pendant que **MORTIER** envoyait une brigade contre **BALLESTEROS** qui, avec 5.000 hommes, occupait les défilés de Monastorio. Après deux heures de combat, **BALLESTEROS** s'enfuit dans la direction de Fregenal.
Le 4 on coucha à Fuente-de-Cantos, le 5 à los Santos et à Zafra ; le 6, le 5e corps occupa Merida et s'empara du pont de la Guadiana.
Il avait fait 30 lieues en 5 jours, malgré la difficulté du temps et des chemins, et livré deux combats.

SIEGE D'OLIVENÇA
(11 – 23 janvier 1811)

Le 11 janvier, la 1re division du 5e corps, avec un régiment de cavalerie, se porta devant Olivença, défendue par une garnison de 4.000 hommes.

L'arrivée de l'artillerie de siège étant retardée par le mauvais temps et l'état affreux des routes, le général **GIRARD** ne put emmener avec lui qu'une batterie de campagne, la seule qu'il eût pour le moment à sa disposition.
Il fit de suite l'investissement. Le 64e eut son camp à Quinta-de-Marçal, village situé au sud-est d'Olivença.
Le soir même de l'arrivée, une compagnie de voltigeurs du 64e alla enlever à 400 mètres de la place, la lunette de Huerta de Tratos que 100 travailleurs du régiment purent retourner en 24 heures.
La tranchée fut ouverte le 12 et poussée activement malgré le feu des assiégés, malgré les pluies abondantes qui noyaient les travaux, malgré le manque d'outils et d'artillerie. Les soldats y mettaient un entrain remarquable et remuaient la terre avec leurs baïonnettes et avec leurs mains. Après dix jours de travaux, la place capitula (23 janvier).

SIEGE DE BADAJOZ
(26 janvier – 10 mars 1811)

Le 26, la division **GIRARD** arrivait sous les murs de Badajoz défendue par 9.000 hommes, aussi bien approvisionnée en vivres qu'en armes et munitions. Le 64e eut son camp sur la rive gauche du Calamon. La tranchée fut ouverte dans la nuit du 28 au 29.
Le 31, on eut à repousser une sortie des assiégés.
Les capitaines **DEBINATH**, blessé, **MAHUT** et **PERTUIS**, du 64e, furent cités à l'ordre du jour comme s'étant bien conduits dans cette affaire, qui nous coûta 1 officier et 3 soldats tués et 56 blessés.
Les mauvais temps vinrent encore contrarier les travaux et, de plus, il fallut lutter contre la famine : les distributions de pain ne se faisaient plus régulièrement, et la division avait un trop faible effectif pour pouvoir détacher des corps de ravitaillement.
L'ennemi nous écrasait par un feu très vif : le 2 février, un officier du 64e et plusieurs hommes furent tués à la tranchée ; deux compagnies de grenadiers du 64e et une compagnie de voltigeurs du 88e tinrent tête à une sortie, assez longtemps pour permettre l'arrivée des renforts et sauver nos travaux.
Les deux capitaines **CHEVAILLOT** et **BALLISLE**, des grenadiers du 64e, tous les deux blessés, furent cités à l'ordre du jour.
Le même jour, 3 février, la division **GAZAN** était arrivée sous les murs de Badajoz, amenant un convoi de grains ; il était temps, car nos hommes, qui depuis plusieurs jours n'avaient que de la viande, commençaient à tomber malades.
Le 7 février, les Espagnols, au nombre de 7 à 8.000 hommes tentèrent une grande sortie et parvinrent jusqu'à nos lignes. Nos gardes cédèrent d'abord ; les troupes accourues du camp arrêtèrent l'élan de l'ennemi, pendant qu'un bataillon du 64e et un du 88e lui coupait la retraite.
Les Espagnols s'enfuirent, laissant 600 hommes sur le champ de bataille.

L'ordre du jour cite au 64e, le colonel **VIGENT**, grièvement blessé, les chefs de bataillon **PICHARD** et A**STRUC**, les capitaines **CHEVAILLOT**, **GUI** et **MOUILLARD**, le lieutenant **BOISSEAU**, les sous-lieutenants **RIGONNEAU**, **MAHUET**, **BALLISLE** et les sergents **BIGAN**, **MOUILLAUD**, **CUROT**, **HALSELZ** et **CUISSO**.
Nos pertes furent considérables ; le colonel **VIGENT** mourut le lendemain.
Le siège continua, suivant sa marche lente et méthodique, de temps à autre interrompue par des sorties, constamment gênée par la pluie qui, tombant sans relâche, détrempait les terres des remblais et inondait les tranchées ; l'équipage de siège ne pouvait arriver, il fallait 60 chevaux pour traîner une pièce de 24.

Archives Amical

Le 2 mars (8e sortie), 200 hommes débouchent de la place, se précipitent sur nos batteries, enclouent les pièces ; deux compagnies du 64e se jettent sur eux, leur tue 10 hommes et les refoulent jusque dans le chemin couvert qu'ils franchissent en sautant par-dessus les palissades.
Le gouverneur **MENACHO** qui, du rempart, suivait les mouvements, fut tué ; la défense se ressentit vivement de cette perte, et le 10 mars, après 38 jours de tranchée, au moment où 9.000 Français, réunis, allaient donner l'assaut, le nouveau gouverneur **YMAS**, demanda à capituler.
9.000 hommes, dont 512 officiers, défilèrent avec les honneurs de la guerre.
La prise de Badajoz fut suivie de celle d'Albuquerque (15 mars) et de Campo-Mayor (21 mars).
Il était trop tard pour donner la main à **MASSÉNA** qui, depuis le 5 mars avait été forcé d'abandonner le Portugal.
Les Anglo-portugais vinrent alors, au nombre de 70.000 hommes, menacer **MORTIER**, qui dut rétrograder sur Badajoz.

BATAILLE DE LA ALBUFERA
(16 mai 1811)

Dès le 14 mars, le 64e était parti pour Séville avec le **duc de DALMATIE** ; il y resta jusqu'au 9 mai. **SOULT** ayant résolu de secourir le général **LATOUR-MAUBOURG** assiégé dans Badajoz, forma deux colonnes de toutes les troupes qu'il put réunir et vint le 16 mai à la Albufera (à 3 lieues au sud de Badajoz) livrer bataille aux 35.000 hommes de **BARESFORD** et **BLAKE** réunis.

Notre armée bien inférieure en nombre, fit des prodiges : 1.000 prisonniers, 6 drapeaux et 6 pièces tombèrent d'abord en notre pouvoir.
Ce succès malheureusement ne continua pas, et, après des pertes considérables, des deux côtés, la victoire demeura indécise.
Le lendemain, les deux armées restèrent à s'observer, ni l'une ni l'autre ne voulant se compromettre par un mouvement offensif.
Le 18, l'armée française se mit en retraite sur Llerena, effectuant son mouvement avec calme et lenteur, sans perte d'hommes ni d'équipages.
Le 5e corps séjourna à Llerena dont les approvisionnements insuffisants furent bientôt épuisés ; on chercha partout le grain enfoui dans les silos jusqu'à ce que la moisson puisse se faire.
Le 12 juin, **SOULT** reprit l'offensive en Estrémadure, le 5e corps arriva le 16 à 8 lieues de Badajoz. Les Anglais, qui avaient réuni sous cette place 65.000 hommes, se hâtèrent d'en lever le siège. Au mois de juillet, la première division revint à Séville.

TROISIEME CAMPAGNE EN ESTREMADURE
(mars – juillet 1812)

Vers cette époque, le maréchal **MORTIER**, rappelé à Paris, remit le commandement du 5e corps au général comte **DROUET d'ERLON**.
Le 1er octobre, le 4e bataillon du 64e, commandant **GUEZ**, reçut l'ordre de rentrer en France ; il alla rejoindre, à Besançon, le dépôt du régiment.
Le 16 novembre, le général en chef apprit qu'un parti ennemi occupait Mérida.
Il envoya le colonel **DEMBOUSKI** avec le 64e et le 2e régiment de hussards. Les ennemis ne cherchèrent pas à résister et évacuèrent la place pendant la nuit.

Amicistram

Lord **WELLINGTON** avait repris Ciudad Rodrigo en janvier 1812, Badajoz en mars, sans que, ni l'armée de Portugal, ni celle d'Andalousie eussent pu faire quelque chose pour l'en empêcher.
Dans le courant de février, le colonel **AULARD** prit le commandement du 64e qui, alors, faisait partie de la brigade **REMOND** et de la division d'**ERLON**. (5e division de l'armée du midi de l'Espagne)
Cette division passa le printemps et l'été en Estrémadure, opposée au général anglais **HILL**, que **WELLINGTON** avait posté à Badajoz avec quelques troupes anglo-portugaises, dont il avait, à dessein, exagéré l'effectif.

EVACUATION DU SUD DE L'ESPAGNE
(août 1812)

Après la bataille des Arapiles (22 juillet) lord **WELLINGTON**, marchand sur Madrid, le général SOULT dut évacuer le sud de l'Espagne.
L'armée d'Andalousie prit la route de Valence (20 août) : elle y arriva dans les premiers jours d'octobre.
Le 20 octobre, les armées du centre et d'Andalousie réunies et remaniées, se mirent en marche vers le haut Tage, afin de reprendre Madrid à lord **WELLINGTON**, qui y était depuis le 12 août.
Elles y entrèrent le 2 novembre grâce à l'héroïque défense du général **DUBRETON** à Burgos, grâce surtout à la marche en avant de l'armée de Portugal.
Le 4 novembre, les armées du centre et d'Andalousie quittèrent Madrid pour opérer leur jonction avec l'armée de Portugal, et, réunies aux Arapiles, après avoir manqué de venger la défaite du 22 juillet, forcèrent cependant les Anglais à regagner Ciudad Rodrigo.

RETRAITE SUR LES PYRENEES
(janvier – décembre 1813)

le 1er janvier 1813 trouva le 64e en route pour l'armée du nord de l'Espagne, avec trois bataillons présents ; les cadres du 3e bataillon ayant reçu (15 janvier) l'ordre de rentrer en France, les hommes de ce bataillon furent versés dans les deux autres.
Le 30 mars, le régiment arriva à Burgos. Au mois de juin, nous étions en pleine retraite, abandonnant cette péninsule qui nous avait tant coûté.
Le 21 juin, la bataille perdue de Vitoria nous enlevait toute espérance.
Le 64e a dû figurer dans un grand nombre de combats qui se livrèrent aux défilés des Pyrénées et sur la Bidassoa (juillet) ; le 15 septembre, nous le retrouvons au camp d'Espelette près de St Jean de Luz ; il se trouva à la bataille de St Pierre d'Uzule (13 décembre, livrée sous les murs mêmes de Bayonne, et fut enfermé dans cette place avec la 3e division d'Infanterie.

DEFENSE DE BAYONNE
(janvier – avril 1814)

Bloquée par les Anglais, la garnison se défendit vigoureusement ; le chef de bataillon **MACÉ**, qui s'était déjà distingué dans plusieurs affaires, se fit particulièrement remarquer dans la sortie du 15 avril 1814. Dans son rapport sur cette affaire, le général T**HOUVENOT**, gouverneur de Bayonne, signale également la belle conduite du capitaine C**HABAS**, des lieutenants **BOUVIER** et **POTIER**, des voltigeurs **BASSON** et **HENRY** du 64e régiment d'infanterie.

C'était hélas ! de la bravoure en pure perte ; depuis le 30 mars, Paris était aux mains des Alliés, et **NAPOLÉON**, vaincu, dépouillé, n'était plus que le souverain de l'Ile d'Elbe.

CHAPITRE VII

Campagne de 1813 en Saxe (3e et 4e bataillons du 64e Régiment d'Infanterie). Bataille de Dresde (26 et 27 août). Opérations dans l'ErzGebirge (28 août – 8 octobre). Défense de Dresde (8 octobre – 11 novembre).

CAMPAGNE DE 1813 EN SAXE

Les cadres du 3e bataillon du 64e régiment d'infanterie, partis de Madrid le 15 janvier 1813, reçurent en traversant la France, des détachements de conscrits et furent envoyés à Mayence rejoindre le 4e bataillon.
Tous deux furent placés sous les ordres du major **DEMONCEAU**, et des chefs de bataillon **LEMAITRE** et **GABET**.
Le 64e fit partie de la première brigade (**PAILLARD**) de la 44e division (**BERTHEZENE**) et du 14e corps de la grande armée, commandée par le maréchal **GOUVION-SAINT-CYR**.
Ce corps formé à Mayence, arriva à Dresde dans les premiers jours d'août ; il fut de suite placé à Königstein, sur la rive gauche de l'Elbe, de manière à fermer les routes par lesquelles les Alliés pouvaient descendre de Bohème en Saxe sur nos derrières.
Le maréchal profita de quelques jours de répit pour exercer ses conscrits à la charge et au tir à la cible, car bon nombre d'entre eux n'avaient jamais touché un fusil.
La division **BERTHEZENE** observait le débouché qui, de Toeplitz (Teplice) vient aboutir sur Dippodiswalde (vieille route de Toeplitz).
Le 22 août, la 43e division **CLAPAREDE** eut à lutter contre le corps russe du prince de **WURTEMBERG** ; elle tint ferme jusqu'à quatre heures du soir. **St CYR** ayant amené la 44e, plaça cette division sur les hauteurs de Zuschendorf.
Le prince, qui avait déjà perdu beaucoup de monde, n'essaya pas une seconde attaque et se borna à entretenir contre nous un feu irrégulier de troupes légères et une canonnade insignifiante. A la nuit close, le maréchal dirigea ses troupes vers Dresde, et, le lendemain, 23 août, posta la 44e division sur les hauteurs de Raecknitz.

BATAILLE DE DRESDE
(26 – 27 août 1813)

Le maréchal **St CYR**, avait établi la division **BERTHEZENE** dans le Gross Garten (jardin public de Dresde), qui formait saillant par rapport à la ligne de bataille.
Ce fut la 44e qui reçut et rendit les premiers coups ; elle déploya à plusieurs reprises une valeur remarquable et défendit pied à pied le terrain ; à quatre heures du soir, elle était encore maîtresse d'une bonne portion du parc.
Le général **BERTHEZENE** savait que sa résistance donnait aux réserves le temps d'arriver, et ne reculait que parce qu'il craignait d'être coupé de la ville.
Il lutta jusqu'à six heures contre le corps russe de **WITTGENSTEIN** qui l'attaquait en tête et le corps de **KLEIST** qui le prenait par son flanc droit.
Les ennemis avaient échoué sur toute la ligne. Ils se retirèrent le soir en nous abandonnant 4.000 morts ou blessés et 2.000 prisonniers.
Le lendemain 27, la pluie tombant à torrents, la plupart des fusils ne pouvaient faire feu.

St CYR prit position en avant de Gross Garten ; à dix heures et demie, il enleva les hauteurs de Strablen aux Prussiens, qui se retirèrent sur les hauteurs de Leubnitz.
Le maréchal essaya de les suivre, mais ils se jetèrent sur lui et un combat des plus vifs s'engagea entre Strablen et Leubnitz.
A cinq heures, la gauche ennemie étant perdue, **St CYR** et **NEY**, poussant la droite, gravissaient les hauteurs à la suite des Prussiens et des Russes. A six heures, nous avions **tué ou blessé aux ennemis 11.000 hommes, fait 15.000 prisonniers et pris 40 bouches à feu**.

OPERATIONS DANS L'ERZGEBIRGE
(28 août – 20 octobre)

Le 28, le 14e corps se porta à Maxen, et le lendemain prit position à Reinharts-Grimme ; le 31, il rallia les débris du corps de **VANDAMME**, lesquels s'étaient échappés de **Kulm** et arrivaient dans le plus grand désordre.
Après les échecs de Kulm, de la Kasbach et de Gross Bixen, le 14e corps fut laissé au camp de Pirna et dut garder Koenigstein et Lilienstein. La 44e division alla (1er septembre) occuper le camp de Gieshubel ; le 6, le général **BERTHEZENE** se retira à Gieshubel vers Zehist, après avoir résisté aux corps réunis de **ZIETHEN** et du prince **WURTEMBERG** ; il prit position le 7 au petit village de Heidenau sur la Müglitz, et à Mügeln.
Dans la matinée du 8, nos avant-postes furent attaqués en arrière de Zehist et de Zuschendorf ; ils se replièrent sur le gros de la division.
La 44e division se maintint à Mügeln.
L'ennemi voulut s'emparer de Heidenau et de Dohna, nos deux points d'appui ; les trois bataillons de la 42e division, qui occupaient le premier de ces deux villages, soutenus par la 44e division, reprenaient avec tant de bravoure les troupes de **ZIETHEN**, que celles-ci ne jugèrent pas devoir recommencer leur attaque et se retirèrent à quelque distance.
Le lendemain 9, dans l'après midi, l'arrivée de l'Empereur avec des renforts, permit au maréchal **GOUVION-SAINT-CYR** de reprendre l'offensive ; il forma en colonne d'attaque la 43e et la 44e division et les fit déboucher à gauche de Dohna.
Elles s'emparèrent de Gross-Sedlitz et forcèrent l'ennemi à reculer jusqu'à Zehist et Zuschendorf.
On se porta le 10 vers un col que malheureusement l'artillerie ne put franchir ; ce contretemps fâcheux sauva d'une perte certaine les corps de **KLEIST** et de **WITTGENSTEIN**.
Il fallut revenir sur nos pas. **St CYR**, resté avec trois divisions, commença à se fortifier en face de la route de Toeplitz à Berna par Sielstadt, donnant la main au corps de **LÖBAU**.
Les travaux étaient à peine commencés qu'il fallut les abandonner pour résister à une nouvelle attaque (12 septembre). Nos troupes tinrent bon et le lendemain 13, l'ennemi, fatigué de notre résistance, cessa de nous harceler et nous laissa effectuer notre retraite.
La division **BERTHEZENE** resta à Furstenwald pour observer l'ennemi.
L'Empereur vint prendre le commandement des corps **St CYR** et **LÖBAU** (60.000 hommes environ) ; il avait repoussé jusqu'au-delà des montagnes l'armée alliée forte de plus de 120.000 hommes (15 et 16 septembre) ; mais le jour suivant (17 septembre) un orage affreux l'empêcha de poursuivre ses succès.
Le 14e corps se plaça en avant de Furstenwald, la 44e division occupant le Geyersberg ; il fut attaqué (18 septembre) et l'Empereur lui prescrivit de retourner au camp de Pirna (26 septembre). La division **BERTHEZENE** fut placée à Borna.

Amalgame

DEFENSE DE DRESDE
(8 octobre – 11 novembre)

Dans les premiers jours d'octobre, le corps de **St CYR** évacua Königstein, Lilienstein et Pirna et alla occuper les environs de Dresde.
Le 8, la 44e division fut attaquée par le **prince CZERBADOF** commandant un corps de l'armée de Silésie ; le général **BERTHEZENE** résista avec beaucoup d'énergie, mais, menacé sur sa gauche par une colonne autrichienne, il se retira en arrière des redoutes dont on avait environné Dresde, et dont le feu arrêta les assaillants.
Les troupes du 14e corps se resserrèrent sous les murs de Dresde. La 44e division fut placée sur les hauteurs de Raechnitz (9 octobre).
Elle y fut attaquée dans l'après midi du 11 par 40.000 hommes. L'ennemi ne mit pas une grande vigueur dans son attaque, et le général **BERTHEZENE** put garder sa position jusqu'à la nuit. Il l'évacua à la faveur des ténèbres, car on pouvait s'attendre, pour le lendemain, à une attaque véritable.
L'ennemi attendit jusqu'au 13 ; malgré sa supériorité numérique, il fut repoussé avec perte.
Le 17, (deuxième jour de Leipzig), pendant que le maréchal **St CYR** attaquait sur la rive gauche de l'Elbe, le général **BERTHEZENE**, avec sa division fut placé sur la rive droite pour contenir les troupes du général **SCHETAL**.
La ville de Dresde, bloquée depuis plus d'un mois, épuisée depuis longtemps par les passages de troupes, décimée par le typhus, ne pouvait manquer de succomber dans un avenir très prochain.
Le comte **LÖBAU** tenta de quitter Dresde avec 14.000 hommes pour gagner Torgau, par la rive droite de l'Elbe (6 novembre).
Le maréchal **St CYR** resta à Dresde avec la 43e et la 44e divisions, résolu à ne se rendre qu'à la dernière extrémité.
L'entreprise du comte **LÖBAU** ayant échouée, c'étaient 14.000 bouches de plus à nourrir ; il fallut capituler (11 novembre).
Nos soldats, désarmés, conservaient la faculté de rentrer en France par journées d'étapes, et les officiers libres, sur parole, s'engageaient à ne servir qu'après échange.
Nos premières colonnes étaient déjà à huit marches de Dresde, semant sur leur chemin des malades sans nombre, quand tout à coup, leur mouvement fut arrêté par un ordre du prince de **SCHWARZENBERG** !
On notifia au maréchal **St CYR** que, dans aucun cas, le retour en France de la garnison ne pouvait avoir lieu ; que le prince ne permettait d'autre capitulation que celle en vertu de laquelle cette garnison se rendrait prisonnière de guerre dans les Etats autrichiens, si toutefois nous ne préférions rentrer à Dresde, où il nous replaçait dans la situation où nous nous trouvions avant la signature du traité.
Jamais et en aucun lieu on avait joint ironie plus amère à une plus grande déloyauté.
Malgré nos protestations réitérées de ne vouloir obéir à aucune nouvelle convention, des troupes furent mises en mouvement à la fin de novembre et entourèrent de toutes parts nos colonnes dont elles forcèrent les déplorables restes à entrer en Autriche.

CHAPITRE VIII

Première restauration des **BOURBONS**. – Le 64e devient 60e. -- Retour de l'Ile d'Elbe (1er mars 1813). – Le 60e redevient 64e. – Bataille de Ligny (16 juin). – Attaque de Wavre (18 juin). – Défense de Namur, de Dinant. – Organisations de l'armée en légions départementales (16 juillet 1815).

Ancestramil

PREMIERE RESTAURATION DES BOURBONS

Une ordonnance royale du 12 mai 1814 réduisit à 90le nombre des régiments d'infanterie de ligne.
Le 64e devint le 60e ; il était alors commandé par le colonel **DUBALEN**.

RETOUR DE L'ILE D'ELBE
(campagne de 1815)

A son retour de l'Ile d'Elbe, l'Empereur réorganisa les différents corps de l'armée ; le décret du 20 avril rendit aux anciens régiments d'infanterie de ligne les numéros que pendant vingt années ils avaient couverts de gloire ; le 60e redevint 64e.
Il fit partie de l'armée du Nord et alla cantonner dans les environs de la Capelle (bourg situé à 18 km au nord de Vervins (02). 5 mai) ; réuni au 37e (15 mai), il forma la brigade **CORTIN** de la division **LEFOL** (8e division, 2e corps).
Le 64e envoya au Champ de Mars une députation composée de : 1 lieutenant, 3 porte aigles, 1 sergent et 1 caporal.
Cette députation assista à la cérémonie du 1er juin, et le dimanche suivant (4 juin) elle reçut de l'Empereur les nouveaux drapeaux qu'elle rapporta au colonel **DUBALEN**.
Une nouvelle organisation transporta (5 juin) la division **LEFOL** au 3e corps sous les ordres de **VANDAMME**.

L'effectif du 64e s'élevait à 45 officiers et 931 hommes répartis en 2 bataillons.

Le général **VANDAMME** dut (14 juin) se préparer à marcher à l'ennemi ; il concentra son corps d'armée à une lieue en avant de Beaumont, sans cependant franchir la frontière, fit compléter à cinquante cartouches par fusil l'approvisionnement de munition et distribua à chaque homme quatre jours de pain et une demi-livre de riz.
Le lendemain, à deux heures et demie du matin, il fit battre la diane, et à trois heures, il se mettait en marche vers Charleroi où il arriva avant midi. Il traversa la ville et alla bivouaquer près de Gilly, village situé à l'est de Charleroi, à deux lieues et demie de Fleurus.

BATAILLE DE LIGNY
(16 juin 1815)

Le 16 juin, vers dix heures, le corps de **VANDAMME** était rangé devant St Amand, couvert par la cavalerie légère de **PAJOL** et les dragons d'**EXELMANS**.
A deux heures et demie, **NAPOLÉLON** donna le signal de l'attaque : **VANDAMME** lança sur le grand St Amand la division **LEFOL** qui formait sa droite. Au moment de commencer le feu, le général **LEFOL** rangea sa division en carré et lui adressa une harangue chaleureuse, à laquelle elle lui répondit par des cris de « *Vive l'Empereur ! »*
La distribuant ensuite en plusieurs colonnes, il la mena droit à l'ennemi.
En approchant du grand St Amand, le terrain allaite en pente ; des haies, des clôtures, des vergers précédaient le village, construit en grosse maçonnerie.
Au-delà, se trouvait le lit d'un ruisseau, marqué par une bordure d'arbres très épaisse, à travers laquelle quelques éclaircies laissaient apercevoir les réserves prussiennes, pourvues d'une nombreuse artillerie. A peine nos soldats se furent-ils mis en mouvement que la mitraille, partant des abords du village, et les boulets, lancés par les batteries au-dessus, firent dans leurs rangs de cruels ravages.
L'enthousiasme était trop grand pour que nos soldats en fussent ébranlés.

Amicale

Ils se précipitèrent en avant, presque sans tirer, et, pénétrant dans les jardins et les vergers, ils en chassèrent les Prussiens à coup de baïonnette, après avoir, du reste, rencontré une vive résistance.
Ils entrèrent ensuite dans le village malgré les obstacles dont on avait obstrué les rues, malgré le feu des fenêtres, et contraignirent l'ennemi à repasser le ruisseau.
Enhardis par le succès qui n'avait laissé de leur coûter cher, ils voulaient poursuivre les fuyards, mais au-delà du ruisseau, ils aperçurent soudainement les six bataillons de réserve de la division **STEINMETZ** qui firent pleuvoir, sur eux, les balles et la mitraille ; ils furent ramenés, non par la violence du feu, mais par l'impossibilité de triompher des masses d'infanterie rangées en amphithéâtre sur le talus que surmontait le moulin de Bry.
Le général **STEINMETZ** voulut, à son tour, reconquérir le village perdu, et, ajoutant de nouveaux bataillons à ceux qui venaient d'être repoussés du grand St Amand, il s'efforça d'y rentrer. Mais nos soldats, s'ils ne pouvaient dépasser le village conquis, n'étaient pas gens à s'en laisser expulser.
Ils attendirent les Prussiens de pied ferme, puis les accueillirent par un feu à bout portant et les obligèrent de se replier sur leurs réserves.
Alors le général **STEINMETZ** revint à la charge avec sa division toute entière, en dirigeant quelques bataillons sur sa droite pour essayer de tourner le grand St Amand.
VANDAMME, qui suivait attentivement les phases de ce combat, envoya une brigade de la division **BERTHEZENE** pour faire face aux troupes chargées de tourner le grand St Amand, et dirigea la division **GIRARD** sur les deux villages au-dessus : St Amand la Haye et St Amand le Hameau.
Tandis que la division **LEFOL** faisait tomber sous ses balles ceux qui essayaient de franchir le ruisseau, la première brigade de la division **BERTHEZENE** contint tout ce qui tenta de tourner le grand St Amand, et le brave général **GIRARD** s'avança sur la Haye : il y pénétra malgré un feu épouvantable et parvint à s'y établir.
Nous demeurâmes ainsi maîtres des trois St Amand, sans néanmoins pouvoir déboucher au-delà.
A droite, le général **GIRARD**, par un coup d'audace, s'était emparé de Ligny et s'y maintenait en faisant des prodiges de valeur.
BLÜCHER, marchant lui-même à la tête de ses soldats, tenta, sur les trois St Amand, une attaque des plus vigoureuses ; il échoua une première fois, recommença une seconde, puis une troisième avec des forces considérables. **VANDAMME**, à bout de ses réserves, résistait à la cinquième attaque, quand **NAPOLÉON** lui envoya une partie de la jeune garde, sous le général **DUHESME**.
A la vue de la jeune garde, nos troupes poussèrent des cris de joie ; **BLÜCHER** essaya sur St Amand un sixième et inutile effort ; il fut repoussé, une charge de cavalerie le renversa lui-même et lui passa sur le corps.
Nos troupes, victorieuses, débouchant de Ligny et de St Amand, plantèrent leurs aigles victorieuses sur le champ de bataille que les Prussiens nous cédaient, couvert de 18.000 des leurs, morts ou blessés.
Le lendemain, pour ménager les troupes qui avaient combattu à Ligny, et qui étaient trop fatiguées pour livrer une seconde bataille, **NAPOLÉON** les réunit à l'aile droite, résolu qu'il était d'agir contre les Anglais avec l'aile gauche renforcée du centre.
Les 3^{e} et 4^{e} corps furent placés sous les ordres du maréchal **GROUCHY** et eurent pour mission de tenir en échec les Prussiens.
Le 64^{e} partit de Ligny le 17 vers quatre heures du soir ; surpris en route par le mauvais temps, il n'arriva que très tard à Gembloux.
Le lendemain (18 juin), le corps de **VANDAMME** ne fut mis en route qu'à huit heures ; à onze heures et demie, après des haltes nombreuses par suite de la difficulté des chemins, il

arrivait à Nil St Vincent, à quatre lieues du champ de bataille de Waterloo ; à quatre heures du soir, **GROUCHY** arriva devant Wavre, qu'il trouva fortement occupé et contre lequel il essaya une attaque inutile.
La nuit vint nous surprendre, toujours combattant à Wavre, avant que personne n'ait pu nous faire connaître le résultat de la grande bataille à laquelle **GROUCHY** n'avait pas cru devoir nous conduire.

La mauvaise nouvelle nous arriva le 19 au matin avec l'ordre de battre précipitamment en retraite vers Namur.
Le corps de **VANDAMME**, abandonnant l'attaque du moulin de Bierge, qu'il avait repris au lever du jour, fut chargé de défendre Namur afin de couvrir la retraite ; il s'y maintint jusqu'à huit heures du soir.
« *On s'est battu avec un acharnement rare et les troupes ont fait leur devoir d'une manière bien digne d'éloges » (Rapport de **VANDAMME**)*
Le 20, nouveau combat soutenu par le corps de **VANDAMME**, près de Dinant ; les faibles carrés du 3e corps qui furent chargés par la cavalerie prussienne attendirent cette cavalerie de pied ferme et lui fit essuyer de grandes pertes, prouvant ainsi ce dont est capable une valeureuse infanterie qui, calme dans les dangers, sait ménager et bien diriger son feu. (Rapport **VANDAMME**)
Le 21, le 3e corps campait sous Givet ; le 22 à Rocroi ; le 23 à Maubert-Fontaine ; le 24 à Mézières ; le 25 à Rethel ; le 26 à Reims. Accélérant sa marche, il arriva le 30 juin à Paris et alla prendre position à Villejuif et Montrouge.
Par suite d'une convention signée le 3 juillet avec les Alliés, maîtres de Paris, l'armée française se retira derrière la Loire.
Le 64e se mit en route avec le corps d'armée dont il faisait partie, et, passant par Longjumeau, Etampes, Angerville, Artenay, Orléans, il arriva le 11 juillet à Jargeau où il devait cantonner.
Les ordonnances royales du 16 juillet et du 3 août 1815 organisèrent l'armée en légions départementales composées de troupes des trois armes, et, pendant plusieurs années, nos vieux régiments et leurs immortelles mémoires semblèrent tomber dans l'oubli.

****

Ancestramil